le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Travaillez moins pour pour vivre plus !

Bonne année à tous les branleurs et les branleuses !

M 02137 - 1500 - F: 2,00 €

2 €

ISSN 0026-9433

« Enfer chrétien, du feu. Enfer païen, du feu. Enfer mahométan, du feu. Enfer hindou, des flammes. À en croire les religions, Dieu est né rôtisseur. »

Victor Hugo

hebdo n° 1500
du 17 au 23 janvier 2007

Sommaire

Grèves aux urgences par Moriel, *page 3*

Mentir et voler par S. Chemin, *page 4*

Nouvelles des fronts par H. Lenoir, *page 5*

Brèves de combat, *page 6*

Les vœux de Serge Utgé Royo, *page 7*

L'autruche de Fredo Ladrisse veille au grain, *page 7*

Ces pirates qui nous gouvernent par M. Rajsfus, *page 8*

Trique et frime par Tsinapah, *page 9*

Le Code du Travail à la moulinette par J.-P. Germain, *page 10*

Farce ou tragédie? par J.-P. Tertrais, *page 12*

Le billet du Peinard, *page 14*

Anarchistes, organisons nous! par H. Lenoir, *page 15*

Nos bons amis de la CIA par N. Potkine, *page 17*

Heidegger est-il un bunker? par M. Giraud, *page 18*

Francesca Solleville au Limonaire par Mako, *page 19*

La graine et le mulet par H. Hurst, *page 19*

Instants damnés par T. Porré, *page 20*

Sur la toile par P. Sommermeyer, *page 20*

Vie du mouvement, *page 21*

Des programmes de radio comme s'il en pleuvait, *page 22*

L'agenda, *page 23*

Bulletin d'abonnement

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	20 €	27 €
6 mois, 25 nos	38 €	46 €
1 an, 45 nos	61 €	77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement de soutien

1 an, 45 nos 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Ce début d'année commence très fort au niveau politique. On savait que des «socialistes pragmatiques» avaient rallié les sphères gouvernementales, mais les élections municipales nous en réservent de bien bonnes. Selon Yves Jégo, porte-parole de l'Elysée, l'ouverture tous azimuts du gouvernement se porte bien. A en croire ses dires (une interview du *Parisien* de samedi dernier), plus de 1 000 candidats de gauche seraient sur les listes municipales de l'UMP ! Il affirme même que dans cet étrange paysage il y aurait nombre de personnalités encartées au PS. La rue de Solférino a du mouron à se faire. L'attrait du pouvoir (appellé jadis l'assiette au beurre) est décidément plus fort que la fidélité à des principes.
Pour ajouter une cerise sur le gâteau, Tony Blair, ancien Premier ministre britannique, membre du New Labour social-démocrate, a été l'invité d'honneur de la réunion de lancement des municipales de l'UMP. Cirage de pompes au locataire de l'Elysée et déclarations d'allégeance, rien n'a manqué. Mais là aussi, est-ce encore de la politique ? Pour un salaire annuel de presque 3 millions d'euros, il est conseiller pour la banque américaine JP Morgan. Il envisagerait aussi d'avoir quelques autres «jobs» à temps partiel. Il vise aussi la présidence du Conseil de l'Europe pour 2009. Son cœur à gauche et son portefeuille à droite ? Rideau !
Dans ce qu'on appelle le marché du travail, le patronat français a réussi à imposer aux syndicats la flexisécurité. Une tendance dans les directions syndicales estimerait que les dégâts ont été limités et que le patronat a bougé. Certes, Code du travail, conventions collectives et accords divers sont toujours des compromis qu'il faut dépasser, mais le front syndical de résistance ne montre pas encore le bout de son nez.
Les délégations syndicales semblent être allées à ces négociations comme les pénitents à Canossa. Il est vrai que patronat et gouvernement les tiennent en laisse avec des discussions prochaines sur la représentativité syndicale !
Ne resterait-il qu'à espérer un sursaut avec le printemps ? La commission exécutive de la CGT a décidé de «passer à l'offensive» devant les mauvais coups et la dégradation de la situation des salariés. Une action d'ampleur en février un peu d'unité dans les rangs syndicaux ?
Il faut rêver, non ?

Grève aux urgences

Moriel

Les médecins urgentistes des hôpitaux, à l'appel de l'Association des Médecins Urgentistes de France (AMUF) ont entamé un mouvement de grève depuis le 24 décembre dernier. Ils ont été rejoints par les anesthésistes depuis le 3 janvier. Le point de départ de cette grève est le problème des heures supplémentaires accumulées depuis bientôt 5 ans et non payées, ainsi que les jours de RTT non pris et thésaurisées dans le « compte épargne temps » ; après les promesses faites par le gouvernement aux travailleurs de pouvoir monnayer ces RTT et ces heures supplémentaires, les urgentistes et les anesthésistes se sont retrouvés gros jean comme devant, ne pouvant statutairement bénéficier de cette manne. Mais cet accès de colère a d'autres causes, bien plus profondes et structurelles, et pas seulement catégorielles. L'hôpital public va mal, comme le reste du service public : cinq réformes en quinze ans, une sixième qui s'annonce (« droit a l'accès au soin » : opposable ? ; nouvelle carte sanitaire : à la Dati ?), des finances en berne (2/3 des hôpitaux en déficit), des personnels en sous effectifs chroniques et une charge de travail en croissance exponentielle dans des conditions qui se dégradent chaque jour un peu plus : voilà grossièrement dressé le sombre tableau du service public de santé. La durée moyenne de travail hebdomadaire des urgentistes est de 55 heures, alors que la durée maximale légale est fixée à 48 heures depuis 2003 ; c'est seulement depuis cette date que le travail de nuit est comptabilisé comme temps de travail ; auparavant on faisait allégrement 70 à 80 heures par semaines, enchaînant parfois 36 ou 48 heures d'afilées, au détriment de sa santé, de sa vie de famille et de la sécurité des patients ! Il n'y pas de durée horaire minimale de travail hebdomadaire : les urgentistes et les anesthésistes sont, pour la majorité d'entre eux en service continu, leur durée de travail est comptabilisée en heures, les autres médecins hospitaliers devant effectuer 10 demi-journées par semaine pour un temps plein, mais bien malin qui pourra dire combien de temps dure une demi-journée, laquelle durée n'ayant jamais été définie ! Ces maigres acquis sont régulièrement menacés d'être révisés : ainsi certains dirigeants hospitaliers envisageraient de revenir sur le repos de sécurité obligatoire après une nuit de travail, et

voudraient introduire une distinction entre période active payée et période inactive non payée au cours de cette même période de travail nocturne! Les urgentistes font les frais, avec les patients, de la désorganisation de la médecine de ville, qui n'assure plus son rôle de premier recours et de permanence des soins, faute de praticiens en nombre suffisant et malgré les incitations gouvernementales: du coup, les malades se tournent en masse vers les urgences, entraînant leur congestion; qui n'a pas attendu plusieurs heures dans la salle d'attente d'un service d'urgence pour une affection bénigne ne connaît pas son bonheur. Il y a quelques années, voir des patients sur des brancards, dans un couloir des urgences ouvert à tous vents, attendre jusqu'à 48 heures qu'une place se libère était proprement scandaleux: c'est aujourd'hui devenu d'une affligeante banalité...

L'introduction de critères de rentabilité depuis 2 ans, avec la « tarification à l'activité » comme source principale de financement des hôpitaux a rendu le climat encore plus pesant: c'est la course au rendement, quitte à privilégier les malades aux pathologies qui rapportent au détriment des malades aux maladies coûteuses et sous-cotées (les vieux, les chroniques), avec en bout de course une inégalité de traitement patente entre les patients. De nombreux directeurs d'hôpitaux en sont conscients, mais rares sont ceux qui osent le dire: 20 % de leur salaire consistant en primes, et la progression dans la carrière dépendant du ministère, le devoir de réserve se pose là. Les urgentistes souffrent aussi d'un déficit de reconnaissance: alors que dans les pays anglo-saxons la médecine d'urgence est reconnue comme spécialité à part entière depuis plus de 20 ans, avec formation universitaire diplomante et cursus académique, en France, la sous-spécialité de médecine d'urgence vient à peine de voir le jour, et vu les conditions actuelles d'exercice, il n'est pas sûr qu'elle suscite les vocations de nos plus jeunes confrères qui préfèrent, au terme de 10 ans d'études, s'engager dans une spécialité moins astreignante, plus gratifiante et... rémunératrice!

Madame Bachelot a reçu le 7 janvier les représentants des intersyndicales de médecins hospitaliers: aucun urgentiste, aucun anesthésiste ne figuraient parmi eux, preuve du mépris dans lequel sont tenus les grévistes. Rien de concret n'est sorti de cette rencontre, les sommes soi-disant allouées au paiement des jours de RTT sont non seulement insuffisantes mais elles sont retirés d'autres postes budgétaires, principalement du fond qui devait permettre d'embaucher des personnels supplémentaires; les revendications portant sur la pénibilité du travail de nuit, sur la prise en compte et le paiement en heure sup' des heures travaillées au delà des 39 heures et sur l'avenir des retraites ont été balayés. Dans ces conditions, il est permis de croire que le mouvement va se durcir et s'étendre à d'autres catégories de personnels hospitaliers. M.

Mentir plus pour voler davantage

Au cours de l'été 2003, un taon piqua Raffarin, aussitôt l'âne gras du Poitou se mit à braire la sentence suivante « La France ne doit pas être un parc de loisirs ». Il faut dire que l'ombrageux et bruyant quadrupède était habité depuis longtemps par une obsession, celle d'un France lanterne rouge de l'Europe parce que ses habitants ne travaillent pas assez.

Ce méchant baudet ne faisait pas preuve d'une grande originalité car la « déclinologie » est une plante toxique qui pousse ses consommateurs à dégueuler régulièrement sur la tronche des « pue la sueur ».

Dernier exemple en date, un homoncule qui se lève tôt, vient de dégobiller sur les chômeurs. Le troll de l'Elysée propose de sanctionner les chômeurs qui refuseraient « deux offres d'emploi acceptables » au motif que 500000 offres d'emplois seraient dédaignées par ces cossards. D'où sort-il ces chiffres extravagants? Peu importe.

Le soleil d'Égypte lui aurait-il tapé sur le citron au point de lui faire prendre le moindre caillou pointu pour une pyramide? Même pas.

Le mensonge est une seconde peau pour l'homme qui fait de l'insulte et de la provocation permanente une manière de gouverner.

La pourtant fort peu révolutionnaire Annie Thomas, présidente (CFDT) de l'Unedic indique la chose suivante « les possibilités de sanction existent déjà au premier refus, le problème n'est donc pas là: aujourd'hui l'ANPE est dans l'incapacité de proposer deux offres d'emploi en adéquation avec les 2 millions de chômeurs. » De son côté l'ANPE, pourtant soumise de plus en plus à des obligations de résultats, bref à mettre la pression sur les chômeurs, confirme que le nombre de sanctions pour refus d'offre est infime: 13672 sur un total de 563680 radiations, de janvier à novembre 2007, soit 2,4 %. Sans doute, pour exciper de ces fameux « 500000 emplois non pourvus », le troll à talonnettes a-t-il utilisé le barème qu'il s'est appliqué pour augmenter son salaire de bonimenteur suprême, car, toujours selon la direction de l'ANPE, les offres d'emplois non pourvus en 2005 s'élevaient à 200000, or, depuis 2 ans, ce volume est resté sensiblement identique.

Le mots ne sont jamais neutres, surtout quand ils sortent de telle ou telle bouche, en vue d'atteindre tel ou tel dessein. Le testeur des prestations logistiques et hôtelières de Bolloré (et autres parasites immensément fortunés) use sciemment de la formule « deux offres d'emploi acceptables », car si intrinsèquement le mot « acceptable » ne veut strictement rien dire, le Medef la CGPME ont parfaitement compris le sens qu'en donne l'agité du bulbe. Aussi, grands et petits patrons applaudissent-ils à deux mains, puisque leur vœu -à peine masqué dans leur discours- est en passe d'être exaucé: tout chômeur indemnisé sera tenu d'accepter tout emploi qui lui sera proposé, faute de quoi sa radiation interviendra sur le champ.

Pan après pan, gouvernement et patronat poursuivent un objectif clair comme de l'eau de roche: aboutir à une déréglementation généralisée du droit du travail. Cette énième brutale déclaration de guerre aux chômeurs implique la mise à mort de la durée légale du temps de travail (à cet égard, Fillon a livré dernièrement un secret de Polichinelle) et, dans la foulée, la suppression des « salaires minimum ». À supposer l'accomplissement de cette besogne sinistre, que se produirait-il alors? Nous assisterions alors à la terrible mise en concurrence de ces nouveaux déclassés avec les centaines de milliers de personnes qui occupent déjà nombre d'emplois faussement « non pourvus ». Nous évoquons ici tous les travailleurs, hommes ou femmes, Français ou immigrés qui, à l'heure actuelle – parce que placés dans des conditions de grande précarité – sont contraints d'accepter des rémunérations souvent inférieures au SMIC, sans toujours être déclarés d'ailleurs, car nombre de patrons (et de particuliers!) ne s'encombrent pas de telles peccadilles, sachant que l'État ferme complaisamment les yeux sur leurs agissements de purs malfrats.

L'hypocrisie est donc totale, puisque, répétons-le, le but ultime des possédants et de leurs empressés domestiques est de précariser encore plus des pans entiers du salariat, et de créer les conditions d'une compétition hyper exacerbée entre les travailleurs eux-mêmes.

Ceci étant, il faut bien savoir que cette duplicité est parfaitement cohérente avec l'idéologie de la droite (ne parlons pas de la gauche vu qu'elle est plongée dans un coma dépassé). En effet son antienne majeure postule que le travail, au-delà de sa nécessité pour produire des richesses, est en outre une valeur morale pour éviter aux personnes de tomber dans « l'infamie » de l'assistanat.

Partant de là, l'expansion du précariat et la naturalisation de formes dégradées d'emploi, quand bien même sont-elles génératrices de souffrance et de misère chez des millions d'individus, ne sont que de simples et nécessaires pénitences pour viser au respect du dogme.

Le capital, ce dieu Moloch qui exige sempiternellement de nouveaux sacrifices, est fertile dans l'invention langagière. En voulez-vous la preuve? Ainsi il en est de l'expression « les intérêts de la France », incantation que ses prêtres hallucinés et fortement intéressés prononcent avec des trémolos dans la voix côté cour, puis, côté jardin, provoque chez les mêmes d'irrépressibles fous rires.

Sami Chemin

Nouvelles des fronts

« En avant, en avant, pour le grand bond en arrière »

F. Béranger

Refus de parvenir ! Plutôt prix de la compromission, si ce n'est de la trahison. Le Numéro 2 de la CGT, en charge du dossier des retraites, réintègre la fonction publique comme conservateur (on le savait depuis longtemps) des hypothèques. Traitement et retraite à venir plus que confortable pour celui qui a « négocié » notre droit à mourir pauvre et usé. Un coup à attraper le dégoût du Duigou. Sa comparse, la Parisot n'y va pas avec le dos de la cuillère, au programme pour 2008 : 41, voire 42 ans de cotisations pour la retraite à taux plein, un contrat de travail inique, le travail du dimanche généralisé et la suppression de sa durée légale… En bref, le programme du Sarko : travailler plus pour faire gagner plus aux riches…

Malgré tout, y'en a qui osent encore la ramener. Pas les cheminots, trahis par la CGT et quelques autres organisations, qui ont foiré leur grève de décembre tout comme les agents de la RATP. En deux mots, il faut savoir « reprendre » une grève, ce qui, on le sait depuis longtemps est beaucoup plus difficile que de l'arrêter ou de la saboter. Pas ceux de Continental à Sarreguemines qui ont voté le couteau sous la gorge le retour aux 40 heures. Couteau qu'on leur fera avaler avec les intérêts, on peut le parier d'ici à un an ou deux. Mais tous les autres qui en décembre ont manifesté contre le « travailler plus pour gagner moins ». Ceux des dépôts bretons de Total en grève pour leur salaire, ceux de Gustave Roussy à Villejuif pour les mêmes raisons et pour les effectifs, comme ceux des transports de Rouen, Dieppe, Bordeaux, Nice. Ou encore comme ceux de trois magasins Casino de Marseille, de l'entrepôt Darty de Mitry-Mory (77), de 28 magasins Conforama pour des primes et des salaires décents. Le commerce enfin bouge et revendique… Ça risque de faire mal au porte-monnaie du Capital ! D'autres mouvements pour clore en beauté l'année 2007, grève des salariés contre la fusion Assedic-ANPE avec un rendez-vous le 8 janvier devant l'Assemblée nationale, grève à Reuters contre la baisse des effectifs, grève à la Mairie de Paris des rédacteurs de Paris.fr, grève chez IBM-France contre des transferts de personnel à ATT et probablement 85 suppressions de postes, grève à *la République du Centre* (presse) contre la suppression des RTT, grève à Mondadori France (presse pourrie) pour le rattrapage des salaires. Protestations des archéologues en manque de moyens pour fouiller le passé et bien sûr beau mouvement au moment des départs de Noël des personnels au sol d'Air-France à Orly, Roissy, Nantes, Toulouse, Mulhouse… À quand un mouvement d'ensemble ? En mai 2008, pour les 40 ans de 68, une belle manière de les fêter !

Pour d'autres la bûche a été glacée. Chez Miko à Saint-Dizier en Haute-Marne, suppression de 254 emplois sur 493, à Blanquefort près de Bordeaux, les salariés de Ford s'attendent au pire, à SKF à Fontenay-le-Comte (Vendée), où le prolo a oublié que la bille d'acier se marie bien avec le lance-pierres, 200 emplois vont disparaître, tout comme chez Charles Jordan où des coup de pieds au cul se perdent aussi et où 197 licenciés sont annoncés dans la pompe de luxe.

Dans le voisinage, ça frémit aussi. Belle victoire des infirmières finlandaises qui sous la menace d'une démission collective ont obtenu 350 euros par mois soit entre 22 et 28 % d'augmentation. Un exemple à suivre dans bien des secteurs. En Egypte, grève récurrente dans le textile chez Misr Spinning and Weaving Company à Mehala Al-Kubra près du Caire où les ouvriers ont exigé une prime de 22 %. Qu'on ne s'y trompe pas l'ouvrier cairote tout mouillé gagne à peine plus de 2 dollars par jour juste au dessus du seuil de pauvreté soit un salaire inférieur de 81 % à celui d'un ouvrier turc, 65 % de moins qu'un ouvrier tunisien. Sans compter l'inflation galopante qui a vite fait de grignoter les quelques « avantages » acquis de haute lutte. Au-delà de cette légitime revendication salariale, l'ouvrier égyptien dénonce le syndicalisme post nasserien et exige la reconnaissance d'un syndicat indépendant… En bref, tout fout le camp dans le meilleur des mondes possibles de l'exploitation « ex-socialiste ». En Pologne, remise en cause des régimes « spéciaux » de retraites qui permettaient le départ à 55 ans, Europe « sociale » oblige. Quant aux salariés de Citigroup après les 17 000 suppressions de postes en 2007, ils s'attendent à un nouveau tsunami sur l'emploi. A force de faire crédit aux pauvres, on voit où ça mène… Grève annoncée pour le 10 janvier des agents de l'État en Allemagne qui revendiquent une hausse de 8 % de leur traitement et (on en rigole déjà) ultimatum d'un jour le 24 janvier en France de la fonction publique pour les salaires aussi.

Deuil et colère encore. En Ukraine, 89 morts dans un mine du Donetsk, 7 morts et 30 disparus en Équateur dans une mine d'or et en Chine, comme à l'accoutumée, 70 morts dans une mine de charbon. Ce qui porte à 20 000 en Chine le nombre de morts pour l'année dans ce secteur (4 700 selon la police).

Pendant que les céréaliers français spéculent sur la misère du monde et doublent leur revenu pour 2007, 60 millions de Mexicains vivent sous le seuil de pauvreté. Pendant que les produits alimentaires ont augmenté en France de 11,5 % depuis 2004 et le gaz de 4 % en 2008, la montée du sous-emploi continue. Selon le BIT, 5,7 %, de la population hexagonale serait touchée, toujours ça de moins à trancher dans les 63 conseils des prud'hommes supprimés sur 271. Le chômeur ne plaide pas ! Pendant que les pauvres états-uniens se gavent de mal bouffe, la guerre en Irak et en Afghanistan aura coûté 1 500 milliards de dollars soit 20 000 dollars par foyer (13 000 ?). Enfin, pour fêter çà, on nous promet 900 000 caméras de vidéosurveillance d'ici à 2009 soit 600 000 de plus qu'en 2007. Ah, j'oubliais, bonne année et bonne retraite Monsieur Le Duigou !

Hugues
Groupe Pierre Besnard

Brèves de combat

Bonne année !

Le 15 décembre 2007, une révolte a commencé au centre de rétention du Mesnil-Amelot : cahiers de doléances, revendications écrites sur les vêtements, refus d'entrer dans les chambres, grève de la faim… Elle s'est étendue au centre de rétention de Vincennes où de nombreux sans-papiers ont rejoint la grève de la faim et refusé de rentrer dans leurs chambres. La répression n'a pas tardé. 150 CRS sont entrés dans le centre de rétention pour les réprimer. On compte trois blessés parmi les grévistes. La police a refusé d'appeler le Samu. Certaines personnes ont été isolées. Mais les grévistes ont exprimé leur détermination à ne pas céder.

Amandine réintégrée chez Virgin

Le 13 décembre 2007, près d'un an après son licenciement, Amandine, vendeuse au Virgin Grands Boulevards (Paris IIe) et conseillère du salarié pour Solidaires, a repris son poste en magasin. Elle était accompagnée de Gérard Filoche, l'inspecteur du travail du secteur, venu s'assurer que sa reprise se déroule au mieux. La direction de Virgin, désavouée sur toute la ligne, applique, sans broncher, la décision de justice ordonnant la nullité du licenciement d'Amandine. Comme quoi, la lutte paye toujours…

Actions contre les jouets sexistes

Le Collectif contre les jouets sexistes (OLS, Claaaaaash, Mixité, Les panthères roses, Alternatifs, etc.) s'est manifesté devant l'exposition « La maison de Barbie » au Palais de Chaillot à Paris en gueulant des slogans : « *Princesses d'un jour, boniches toujours, etc.* » et a distribué tracts et argumentaires, sous un relatif bon accueil du public. En revanche, moins bon accueil dans le magasin de jouets La Grande Récré à Barbès, où les militants ont été expulsés manu militari par les vigiles sous le regard machiste des CRS. Même topo au Parc de la Villette, où derrière chaque militant venu faire un sondage auprès des enfants, on comptait un représentant des forces de l'ordre… moral hétéro-flic (comme on disait déjà en 68) ?

Sauvons Marina !

Marina Petrella à la prison de Fresnes et Hamed son compagnon ont entrepris une grève de la faim de 15 jours et lancent un cri d'alarme aux autorités françaises contre l'injustice qui leur est faite par la brutale remise en cause de l'asile dont Marina a bénéficié pendant 15 ans en France. Ce cri n'a pas été entendu par la Chambre d'Instruction de la Cour d'Appel de Versailles qui, le 14 décembre dernier, a pris la décision de valider cette extradition. Un pourvoi en cassation a été introduit. Nous approchons donc du moment de la décision politique qui interviendra… treize ans après la demande italienne… ! Restons mobilisés !

Assurance chômage en danger

Sans attendre le vote prévu à l'Assemblée le 31 janvier, la carte des implantations du futur réseau unifié ANPE/Assedic commence discrètement à se dessiner. Avec cette fusion, l'un des objectifs du gouvernement est de : « *simplifier les démarches des chômeurs et des PME qui recrutent, grâce à un réseau polyvalent assurant en tout point du territoire l'ensemble des prestations nécessaires au recrutement et au placement* ». En fait, de 1 600 antennes Assedic ou ANPE, on passerait à 1 200. Résultat des courses, avec ces restrictions on doit s'attendre au pire !

Handicapés méchants

A deux reprises, des personnes handicapées, le personnel du service auxiliaires de vie, et la CGT de Bretagne ont défilé pour protester contre la suppression des crédits alloués à l'AIPSH (association pour l'insertion des personnes en situation de handicap) qui emploie 40 auxiliaires de vie pour 56 utilisateurs. Or, les usagers étaient très satisfaits du service rendu, des liens et rapports humains créés et de la possibilité de vivre chez elles et non dans un établissement spécialisé… Ne nous laissons pas faire ! Solidarité !

Franchises partout, santé nulle part !

Validées jeudi 13 décembre par le conseil constitutionnel, les franchises non remboursées sur les soins, limitées annuellement à 50 euros viennent d'être fixées. A vos porte-monnaie : sans pognon il ne fera plus bon être malades en France !

Gays

Suite à l'exécution de Makwan Moloudzadeh, une vingtaine de personnes, à l'appel de Tapages se sont retrouvées samedi 15 décembre 2007, devant l'entrée de la Cour européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg. Après une prise de parole pour rappeler nos exigences, les militants ont procédé à un die-in symbolisant les morts LGBT en Iran. Le dénoncer, c'est déjà ça !

Quota d'expulsions atteint !

Hortefeux est content : il a atteint l'expulsion de 21 000 sans-papiers, sur les 25 000 souhaités par le gouvernement. Un demi-succès, donc ! Camarades résistants, encore un effort !

Dissolution de la CNIL

L'établissement a été occupé par une centaine de militants, venus de toute la France pour réclamer sa dissolution, avec pour slogan : « *Informatique ou liberté : il faut choisir* » et « *Fichage, ADN, biométrie, vidéosurveillance, la CNIL s'incline !* » En effet, selon les militants, depuis sa création, la CNIL n'a cessé de faciliter et de légitimer l'exploitation numérique de la vie des citoyens, main dans la main, avec les gouvernements et les industriels, réduisant la liberté au contrôle des flux informatiques.

Homophobie

Un homosexuel de l'agglomération nantaise s'est suicidé à la suite de sa garde à vue en septembre dernier. Contacté le 4 novembre par la famille de la victime sur les suites de l'enquête judiciaire et sur sa demande d'une copie de la lettre, le procureur de la République de Nantes n'a toujours pas répondu. Le Collectif contre l'homophobie et le Centre lesbien et gay Nantes-Atlantique (en accord avec les proches de la victime), entendent saisir les ministères de la Justice et de l'Intérieur afin d'établir toute la lumière sur le suicide.

Flicage encore

Le gouvernement français vient de créer un fichier informatisé des étrangers en situation irrégulière « faisant l'objet d'une mesure d'éloignement », après que le Conseil d'État eut annulé un fichier similaire pour des raisons de forme. Baptisé Eloi, comme « éloignement », le fichier permettra d'enregistrer une multitude de données sur un étranger expulsable : état civil, identité des parents et des enfants, langues parlées, état de la procédure le concernant ou nécessité d'une surveillance particulière au regard de l'ordre public.

Ça pue

En soutien au mouvement de protestation des sans-papiers et en opposition au projet de loi étendant la période de rétention des sans-papiers à 80 jours, des individus ont déversé samedi 12 janvier, du « gel de putois » au 35bis, chambre du TGI de Paris qui régit la mise en rétention des étrangers. Face à la Justice (sic), ils se sont permis de joindre l'odeur aux actes.

Bonne année à toutes et tous...

et elles passent si vite...

C'est une phrase convenue, ces temps-ci, mais il est permis d'espérer toujours un peu de trouver sur nos pas des sourires et de l'espoir. Des gens, dans nos contrées riches et à l'abri des malheurs du monde, souffrent de la précarité, l'exclusion, la peur de repartir vers l'enfer, le froid aussi, la faim parfois... Et j'en oublie, bien sûr. La vie est belle, certes, mais la société du Cac 40 est dure aux plus faibles. Donc, au risque de passer pour un moraliste, je vous souhaite de marcher sur un beau chemin, hors des bourbiers inhumains de ce monde-là, et je vous souhaite également d'être touché(e)s par les regards qui nous accompagnent et nous envient.

Permettez que je vous salue, si la révolte vient et gronde,
Quand vous monterez à l'assaut des palais gonflés de ce monde,
De la Bourse et du Parlement, des banques dites du bonheur,
En bombardant leurs occupants de quatre cents millions de fleurs !...

Et moi qui ne suis rien que moi, avec mes béquilles d'espoir,
Je vous invite à petits pas dans mes révoltes dérisoires.
Et j'attends de vous, mes amis, une colère poétique
Qui se moque de nos gardiens en leur offrant de la musique.

Serge Utgé-Royo

Quand l'autruche éternue...

Le chanoine fou

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTEND-JE ? D'abord l'Arnaud Montebourg, qui semble avoir pointé les causes de la faillite des socialistes. Selon lui, si le PS part en vrille c'est parce que **« c'est un parti qui ne travaille plus ».** Et pourquoi qu'il ne travaille plus ? Parce que **« c'est un parti qui n'a plus de ciment ».** Effectivement, c'est embêtant. De là à se balancer les parpaings sur la tronche... Plus loin, le dépité livre sa recette pour des élections gagnantes: **«Il faut garder nos présidentiables au chaud pour ne pas les abîmer.»** Pauvres petites choses fragiles... Cependant on ne s'inquiète pas pour Strauss-Kahn qui, au FMI, doit être pas trop mal chauffé.

Malheureusement (pour lui), Montebourg fut cette semaine parfaitement inaudible, la voix fluette du garçonnet étant largement recouverte par le tintamarre sarkozyste. Le sarkoshow démarrant en fanfare sa tournée 2008, on apprit par exemple qu' **«avec Carla, c'est du sérieux»**, ce dont on se contrefout à plein temps. En parlant de plein temps, le beauf de l'Elysée nous informa comme ça, comme en passant, la fin programmée des 35 heures. Annonce que le patronat s'empressa d'applaudir, **«c'est une victoire!»**, pérora par exemple Roubaud, impayable président de la CGPME. **«Si on travaille pas plus on peut pas gagner plus»**, ajouta l'exalté. Mais si, conduis-nous à la caisse, on va te montrer comment on s'augmente, pépère. Quoiqu'il en soit, dès le lendemain, Sarkonapate faisait demi-tour, refusant de s'engager sur le pont d'Arcole des 35 heures, et le Roubaud avait l'air fin, avec sa « victoire ».

Ce ramdam autour du temps de travail fit passer au second plan et presque sous silence un autre discours sarkozien, prononcé à St Jean de Latran, le jour où le guignol se fit introniser chanoine d'honneur, où une connerie comme ça. C'était sans compter sur l'autruche, laquelle veille et ne dort jamais que d'un œil, qu'elle a fort globuleux. Morceaux choisis:**«J'appelle de mes vœux l'avènement d'une laïcité positive, c'est-à-dire d'une laïcité qui ne considère pas que les religions sont un danger, mais un atout.»** Bref, d'une laïcité qui n'en serait plus une. **«Il s'agit d'avoir pour principe de faciliter la vie quotidienne des grands courants spirituels, plutôt que de chercher à la leur compliquer.»** Bien sûr, *facilitons*... Plus loin, s'adressant aux séminaristes, Sarko ne pu s'empêcher de revenir au seul sujet qui le passionne vraiment, sa petite personne : **«Je comprends que vous vous soyez sentis appelés, parce que moi-même je ne me suis jamais assis pour me demander si j'allais faire ce que j'ai fait, je l'ai fait.»** Sic ! Être à ce point amoureux de soi-même, ça lui en fait perdre son latin. Une fois réaffirmé que **«la France a besoin de catholiques convaincus qui ne craignent pas d'affirmer ce qu'ils sont et ce en quoi ils croient»** (croa croa...), le chanoine fou dévoila enfin son programme, qu'il vaut mieux lire deux fois afin de s'assurer qu'on ne rêve pas: **«partout où vous agirez, dans les banlieues, dans les institutions, auprès des jeunes, dans les universités, je vous soutiendrai».** La messe est dite.

Frédo Ladrisse

... c'est toute la jungle qui s' enrhume

Ces pirates qui nous gouvernent !

Les Français se sont livrés, pieds et poings liés à une équipe de chevaliers de la rupture, pour qui la politique, tout comme l'intérêt du pays, comme ils disent ne sont que de tristes alibis. Ce qui compte, prioritairement, c'est le pouvoir qu'il a fallu conquérir et la volonté de le conserver.

A la tête de ces prédateurs, qui n'avancent même pas masqués, un aventurier qui n'a jamais caché ses intérêts depuis qu'en 2002, il avait accédé au ministère de l'Intérieur, par la grâce d'un prétendu héritier du gaullisme, Jacques Chirac. Tous ont en commun cette superbe des nationalistes de bon aloi, mais ils n'ont pas d'autre projet que nous mettre en condition pour annihiler notre capacité de réaction.

Depuis bientôt neuf mois, ce véritable gang – il n'y a pas d'autre mot – s'applique à nous rappeler que nous avons voté pour cet asservissement du pays qu'ils préparent, avec la bave aux lèvres. De plus en plus, au fil des mesures rétrogrades qui remettent en cause les libertés fondamentales et les conquêtes sociales, le chef nous explique que nous n'avons encore rien vu. Pour mieux parfaire cette évolution d'une démocratie qui bat de l'aile, le petit Bonaparte qui officie à l'Elysée a voulu nous convaincre qu'il conduisait une politique de rupture. Attention, ça commence à craquer !

Preuve de cette affirmation, le ralliement d'un certain nombre de renégats, se prétendant de gauche, qui ont capitulé en rase campagne, en échange de quelques miettes d'un pauvre pourvoir. Ceux-là participent également à cette ambition du chef de mettre à bas ce qui subsiste de notre pauvre démocratie. Ce qui est d'autant plus facilité qu'une grande partie de nos contemporains paraît vivre sous hypnose depuis les élections de mai et juin 2007. De plus, pour ceux qui se risqueraient à contester les pratiques des nouveaux barons, il y a une police nombreuse, disposant d'un pouvoir discrétionnaire propre à dissuader les imprudents.

Pour justifier le sens de leur « gouvernance », ces gens-là nous expliquent qu'ils privilégient la politique du résultat. Comme si le pays était une entreprise qu'il conviendrait de manager en se préoccupant surtout des dividendes revenant de droit aux gestionnaires pointilleux. Lesquels n'ayant pour seule ambition que de nous renvoyer au XIXe siècle. C'est-à-dire, en un temps où nul ne se serait permis de contester le pouvoir du patron.

Louis Napoléon... Sarkozy

Surtout, ne pas confondre. Notre président de la République n'est pas le neveu d'un célèbre traîneur de sabre. Il s'est fait lui-même. D'où, peut être, cet air mauvais constamment affiché, en direction de ceux qui se hasarderaient à le contester.

Il y a quelques années, Nicolas Sarkozy, alors installé place Beauvau s'était érigé en biographe de Georges Mandel, dernier ministre de l'Intérieur de la IIIe République. Peut-être n'y avait-il pas pensé, mais l'hôte actuel de l'Elysée aurait dû s'intéresser à un autre de ses tristes devanciers : le duc de Morny, demi-frère du futur Napoléon III. A la tête du ministère de l'Intérieur, Morny sera le principal artisan du coup d'État du 2 décembre 1851, avec l'aide active du triste Maupes, nommé préfet de police par Louis Napoléon Bonaparte lui-même, quelques semaines avant le coup d'État.

Dès cette période, les rapports de police, destinés à brouiller les pistes, commencent à évoquer des « effervescences » dans le camp radical, soupçonné de préparer un coup d'État. C'était moins qu'une année avant la fin de l'unique mandat présidentiel du prince Louis Napoléon Bonaparte. Lequel ne songeait nullement à quitter le pouvoir. Accuser ses adversaires de ce que l'on prépare soi-même était assez habile.

Dans la nuit du 1er au 2 décembre 1851, sont constituées des équipes de policiers chargées d'arrêter ceux des députés jugés suffisamment déterminés pour s'opposer au coup

d'État en préparation. Le prince président et ses séides, ont une telle crainte de l'échec possible qu'au cours de cette même nuit, les policiers vont même être chargés de mettre la main au collet des généraux Changarnier, Bedeau, Lamoricière, Le Flô et Charras, devenus députés de la IIe République. Ceux-là n'étaient pourtant pas des modèles de démocrates. Ils avaient même massacré lourdement, en Algérie, mais pourtant, l'aspirant dictateur doutait de leur appui, réservant sa confiance aux argousins, bons pour toutes les missions – y compris celle d'assassiner la République.

Un siècle et demi plus tard, il n'est pas possible d'écarter la tentation du coup d'État. A froid, et dans le cadre d'une apparente légalité. La vigilance ne peut donc que s'imposer, en permanence. Trop longtemps, ministre de la police, Nicolas Sarkozy estime pouvoir disposer de cette armée de l'ordre forte de 150000 policiers et gendarmes, disponible pour toutes les aventures car dépositaire de ce pouvoir discrétionnaire sur les citoyens dont ils sont tellement friands.

Dans une telle perspective, l'entourage de Nicolas Sarkozy n'est pas particulièrement rassurant. Claude Guéant, longtemps directeur général de la police nationale et les deux amis de trente ans du président, Frédéric Péchenard, devenu préfet de police, ainsi que Brice Hortefeux, promu ministre de l'Identité nationale, et grand patron de la police de l'air et des frontières, chargé de faire le tri entre les vrais blancs et les autres.

En fait, le coup d'État classique n'est pas indispensable. Le pouvoir est déjà entre les mais des tenants d'une société policière, accompagnés de ceux qui, par lâcheté politique ont décidé de laisser faire.

Un dernier détail, qui ne peut que nous renvoyer à l'auteur du coup d'État du 2 décembre 1851: Nicolas Sarkozy prétend s'inquiéter du sort de la France qui souffre. Dans ce sens, il ne faut pas oublier qu'en 1841 – dix ans avant son coup d'État, le prince Louis Napoléon Bonaparte s'était impliqué dans le domaine social, en publiant *L'Extinction du paupérisme*. Plus cynique que Napoléon-Le-Petit, Nicolas Sarkozy explique aux démunis et aux précaires qu'il leur faut travailler plus, pour ne pas gagner davantage. Tout en se vautrant personnellement dans un luxe ostentatoire.

On dit, avec raison, que l'histoire ne se répète pas. Elle se contente seulement de bégayer tragiquement. Une certitude: dans toutes les circonstances, la police est toujours prête à rejoindre le camp du vainqueur du moment. Comment oublier ces policiers, aux ordres du pouvoir de Vichy, arborant la franciques du maréchal Pétain sur leurs vareuses, jusqu'au 19 août 1944, puis remplaçant cet emblème, dès le 25 août, par la croix de Lorraine du général de Gaulle... Mais sans vraiment changer de comportement.

Maurice Rajsfus

Civilisation du frimeur de la trique

Ces malheureux irresponsables électeurs sont finalement bien déçus de la dernière logorrhée télévisuelle du parvenu élyséen. Depuis mai jusqu'à Noël, ils ont tant attendu de pouvoir vivre enfin comme des riches. Hélas, ils n'ont obtenu que restrictions sociales et économiques avec l'augmentation des années de cotisations retraite, la mise en place des franchises médicales, le cassage du Code du travail et l'aggravation du coût de la vie. Avec en magnifique miroir, une sonnante et trébuchante amélioration du pouvoir d'achat de leur président de la république. Alors qu'eux-mêmes ne peuvent pas refourguer leurs heures supplémentaires et JRTT à leur employeur. Cruel sort fait aux travailleurs en période de fêtes et maintenant de soldes!

Déception d'autant plus forte pour les pauvres hères de la matière grise au chômage technique puisque leur « Übermensch » réitère sa promesse de les faire travailler plus (enfin, ceux qui ont un boulot, encore que les chômeurs ne seront pas exclus d'un STO!). Et cette fois-ci, le mariole leur déclare comme étant *« déplacé »* de demander à leur président de *« réduire son rôle à la seule reconsidération de leur pouvoir d'achat»*.

Hé oui! Que voulez-vous? Quand un riche, nouveau ou non, s'étale en long et en large dans les médias avec tous les artifices de la réussite comme une Rolex ou une Patek au poignet et une banquette de yacht sous ses grasses fesses, c'est paraît-il « classe ». Mais quand la populace a l'outrecuidance d'évoquer la vie chère, c'est d'un vulgaire!

Pour l'instant, le décervelage par la télé et par la presse est en pleine vitesse de croisière boloréenne d'autant mieux que le petit prince Sarkozy continue de donner de sa personne jusqu'à nous exhiber sa toute nouvelle « badinguette ». Mais au cas où les paillettes n'endormiraient pas suffisamment les liaisons synaptiques du prolétaire, il reste encore l'insécurité brandie à tout bout de champ pour détourner pêle-mêle l'attention et la rancœur vers les tout désignés vecteurs de nos malheurs: chômeurs, immigrés sans papier, grévistes, jeunes « d'origine »... Et tout récemment enfin, les psychopathes auteurs de crimes odieux et aussi simples assassins grâce la miraculée du lumpen prolétariat désormais garde des seaux. Crime odieux rappelons-le est une notion sinon inconnue en droit et au minimum floue, ne serait-ce qu'à l'observation des déjà trop nombreux dictateurs sanglants reçus en France en quelques mois. L'important étant sans doute de filer le marché des prisons à construire à Bouygues puisque celles existantes sont plus que saturées. Tout comme « il » filera aux mêmes copains les télévisons commerciales nationales en les mettant à genoux par suppression de publicité. Mais ça, à la limite comme le chantaient Font et Val à propos de la télé *« on s'en branle! »* et d'autant plus qu'on ne distingue qu'à peine la nuance dans la coprotélédiffusion publique ou privée. Le plus grave est qu'on nous précipite dans un cercle infernal du tout répressif qui demain ne touchera pas que le pédophile pris en flagrant délit...

Bref, un monde merveilleusement cauchemardesque se profile à l'horizon. Ce papier peut sembler méprisant à l'encontre des contemporains, mais après tout, personne n'est obligé à se conformer médiocrement dans une société guidée par l'égoïsme, la consommation, le crédit, la concurrence entre exploités, et la délation. D'autant mieux que ce projet social est porté aussi ridiculement par une petite frappe bourgeoise du 9-2 qui vaut pas plus que celles du 9-3. Mais tant que les pauvres s'assimileront aux riches et refuseront d'admettre que ce sont les patrons et non pas eux qui fixent, décident de la vie et de l'extinction des contrats de travail, tant que les prolos refuseront d'utiliser leurs neurones et mettront leur volonté et leur rêve d'émancipation à l'encan, et bien les bonimenteurs auront de beaux jours devant eux. Les prochaines municipales risquent d'ailleurs de nous régaler un peu plus dans cet ordre d'idée...

Tsinapah

Liaison Albert Camus de la Fédération anarchiste

Le travail à la moulinette de la flexibilité

Dans le Hors série n° 33 du *Monde libertaire*, nous avions retranscrit un extrait d'une émission des Chroniques syndicales de Radio libertaire avec Gérard Filoche, inspecteur du travail, comme invité. Il nous a semblé pertinent de poursuivre l'état des lieux. En ce début d'année, les nouveaux contrats de travail sont arrivés... Après de difficiles négociations entre patronat et syndicats, un projet a été établi. Certaines centrales vont signer, d'autres non. Gérard Filoche aux Chroniques syndicales de septembre dernier, mettait en avant le Parlement, l'image de la République. Les anarchistes préfèrent le mouvement social, la mobilisation que l'on trouve encore, heureusement, dans les structures syndicales. Mais cela ne nous a pas empêchés de laisser Gérard Filoche s'exprimer à Radio libertaire !

Jean-Pierre Germain

Gérard Filoche. Quelqu'un (Parisot)qui a une puissance médiatique, qui dirige un institut d'opinion, qui va parler dans toutes les télés et radios diverses, qui rencontre et embrasse le président de la République, peut déclarer « La liberté de pensée s'arrête là où commence le Code du travail ». Il n'y a pas eu dans notre société bien-pensante des gens pour la mettre au ban, l'interroger, qu'est-ce que vous entendez par là, pourquoi avez-vous dit cela ? C'était filmé dans un beau film sur le salariat, on la voit dans une superbe voiture, c'est filmé, il n'y a aucun doute sur le prononcé des paroles. Elle n'est pas stressée quand elle le dit. Elle n'improvise pas, elle est décontractée, elle va au fond des choses. Alors écoutez, franchement c'est l'apologie de la barbarie, si vous appliquez ça non pas au Code du travail mais, par exemple au Code de la route, vous avez 10000 morts le lendemain. Faut plus de lois du tout, plus de règles sociales...

Radio libertaire. C'est une pure provocation, le Code du travail est aussi utile au patronat. Sans le Code, il y aurait un tel désordre dans les entreprises qu'il n'y aurait plus de productivité, il n'y aurait plus de rapports sociaux du tout. Madame Parisot a besoin du Code du travail, enfin, plus du sien, de son interprétation...

GF. Je ne le pense pas. En fait c'est ce que je dis dans mon livre. Depuis dix ans le patronat a changé, il ne veut plus du tout de Code du travail. Il trouve que celui-ci est trop protecteur pour les salariés. C'est pourquoi Parisot voudrait qu'il n'y ait plus de lois concernant le travail, sauf quand ce sont celles de Fillon. Elle avait peur que la gauche ne revienne, elle voulait qu'il n'y ait plus rien de juridique en matière d'entreprise. Maintenant, elle veut changer l'article 34 de la constitution de la Ve République, parce que l'article dit que c'est le législateur, le Parlement qui légifère en matière droit du travail, social et protection sociale. Elle ne veut plus que ce soit le Parlement qui fasse ça, elle veut que ce soit des accords, des contrats qui l'emportent sur la loi. Ce qui veut dire que rien ne puisse se faire sans la signature du Medef, donc, pour faire bref, ce dernier aura droit de veto !

Mon livre a été écrit l'année dernière. Depuis, des événements se sont succédé. Malheureusement, ce que j'écrivais s'est accompli. Maintenant, Madame Parisot est

assez cynique, quand c'est la droite, elle s'accommode des lois, mais elle garde le principe qu'il ne devrait plus y avoir d'état de droit dans l'entreprise. Seule la mainmise du patronat et des accords de gré à gré… entre individus !

Le Code du travail n'est pas un élément de l'ordre bourgeois, c'est un enjeu dans les rapports de force entre les classes sociales, c'est fondamental. Le Code du travail exprime ce rapport de forces, tantôt avec des avancées, tantôt avec des reculs. Mais il n'est pas noir ou blanc, ce n'est pas l'établissement de l'ordre patronal…Au contraire, l'ordre patronal voudrait sa disparition, c'est un vrai changement théorique, philosophique des néolibéraux qui nous gouvernent aujourd'hui. C'est en fait le sujet de mon livre. Même le CNPF ne disait pas ce que déclare aujourd'hui le Medef. J'ai voulu étudier le changement théorique, en profondeur qui s'est opéré dans le patronat et jusqu'où il veut aller maintenant.

RL. Nous sommes bien d'accord, le Code du travail est le résultat d'un rapport de forces entre le Capital et le Travail, néanmoins les deux parties ont besoin du Code du travail. Quand Madame Parisot dit qu'elle veut se débarrasser du Code, cela ne veut pas dire qu'elle veuille se débarrasser de toute source de droit. Elle aimerait que le patronat définisse la source du droit…

GF. Si vous voulez, mais pas par la loi. Si vous définissez ça clairement : la loi, si une majorité au Parlement décide d'améliorer les droits des travailleurs, elle passe. Ce que voudrait Parisot c'est qu'il y ait le poids du Medef, pour privilégier le contrat, celui-ci ne passant pas par un accord au Parlement… Quand vous remplacez la loi par le contrat, vous changez de système en douce et fondamentalement. Vous n'êtes plus dans un système républicain mais dans un système corporatif. Cela veut dire que ce sont les employeurs qui décident ce qui est bon pour les entreprises et non pas la République, les citoyens, les organisations syndicales. Il y a eu des pays fascistes qui ont fonctionné comme ça. Prenons le cas du Portugal où il y avait un syndicat unique « vertical », un patronat de choc. Ce sont ces deux forces qui faisaient la loi dans l'entreprise. On appelait ça un système corporatif. C'est pour ça que quand on dit que le contrat va tout régler dans l'entreprise, on s'évade de la République.

RL. Et c'est d'autant plus dangereux que cette évolution peut se parer des atours très brillants de la liberté individuelle, faire miroiter au salarié…

GF. Ecoutez, je vais vous dire quelque chose. Quand Ségolène Royal, pour laquelle j'ai voté, disait que « le contrat devait se substituer à la loi », je prétend qu'elle n'avait pas réfléchi, qu'elle faisait confiance à des conseillers « qui croyaient bien faire ». C'est vrai que des négociations peuvent améliorer la loi, il n'y a pas à opposer contrat et loi, il y a même une synergie entre eux… Quand à la fin d'une grève il y accord, donc contrat et que le conflit a été victorieux, ledit contrat peut aller plus loin que la loi. À contrario le législateur peut imposer le respect de la loi dans une entreprise, donc améliorer les conditions des travailleurs. Entre droit du travail et conventions collectives, c'est toujours ce qui est le plus favorable au salarié qui l'emporte. On peut traiter loi et contrat de manière complémentaire, sauf qu'en dernière instance, c'est la loi qui doit l'emporter. Le plus avancé des contrats doit donner matière à la loi. Eux, les patrons, veulent se servir du contrat pour freiner la loi, donner un diktat. Le Parlement comme le déclare Madame Parisot ne pourrait légiférer sans consulter les partenaires sociaux, dont le Medef, avec des délais très précis. Pour torpiller le Code du travail, ils n'ont pas pris autant de précautions.

RL. Un auditeur a téléphoné pour évoquer la fusion de l'ANPE et des Assedic…

GF. Oui, comme on dit c'est dans les tuyaux. C'est une menace supplémentaire que le pouvoir exerce contre le salariat, les syndicats et les chômeurs. Il propose cette fusion, ce qui équivaut à privatiser l'ANPE afin de lui appliquer des critères patronaux pour la surveillance de ceux et celles qui sont censés trouver un travail, de les pousser à accepter des boulots qui ne sont pas les leurs. L'employabilité de Madame Parisot ne connaît ni les qualifications professionnelles ni les conventions collectives.

Le processus est complexe, ce sont quand même des mastodontes. Les syndicats y sont implantés, mais les pouvoirs publics veulent donner la main au patronat. Sans oublier la régionalisation. Rien n'est fait, mais tout est annoncé. Encore une chose contre laquelle le salariat devra se battre s'il veut empêcher la complète destruction du droit par un gouvernement qui est le plus à droite depuis Pétain. Ca fait soixante ans que nous n'avons pas eu une équipe aussi réactionnaire, alignée sur les néo-conservateurs de Bush, sur les pires aspects du non-droit anglo-saxon en matière de travail. Tout cela en complète contradiction avec le modèle social français aussi imparfait qu'il soit. Ce qu'il y a dedans ne leur plaît pas et ils on bien l'intention de l'écraser. C'est la rupture avec ce qui reste du Programme constitutionnel de la Résistance, ce qui reste de la Libération. Et bien sûr de mai 1968. Extraordinaire !, un président qui déclare qu'il faut liquider mai 1968. C'est à dire le mouvement social de 9 à 11 millions de grévistes. Je ne parle pas du mai 1968 mondain. S'il n'y avait pas eu des travailleuses et des travailleurs en lutte, l'autre aurait peut-être été oublié. Et chez les mondains qui ont retourné leur veste, certains sont au gouvernement actuel !

J.-P. G..

RÉGÉNÉRÉ PAR LE TRAVAIL
— *Allons, entre ! maintenant que tu es redevenu un homme !*

De la farce à

Jean-Pierre Tertrais

Groupe La Sociale – Rennes

Comme prévu, la « révolution écologique » a accouché d'une souris.

Nucléaire, OGM, autoroutes… rien n'altérera l'essentiel, la défense des nantis. Avec l'abdication et la lâcheté habituelles de nombreux scientifiques, journalistes et associatifs, avec l'harmonieuse médiocrité de la classe politique dans son ensemble. Programmes de rénovation thermique des bâtiments, promotion des modes de transport propres, progression du tri et du recyclage des déchets… voilà sur quoi débouche un processus qui aura mobilisé pendant trois mois des centaines de représentants d'associations, de l'État, du patronat, des syndicats et des collectivités locales, et qui n'aura négligé aucun détail dans l'intensité démocratique: participants sélectionnés, travail précipité, propositions ambiguës, calendriers imprécis, aucun engagement chiffré…

Un bilan scandaleux mais prévisible. De l'authentique foutage de gueule: le gel de cultures OGM durant l'hiver ou l'extinction pendant cinq minutes des ampoules électriques. Une fiscalité verte qui pénalisera douloureusement les pauvres. Des vœux pieux, d'hypothétiques avancées qui se figeront dans des reculs certains. La réhabilitation de 800 000 logements HLM qui relancera le marché pour le plus grand plaisir du Medef, et dont les coûts seront répercutés sur les loyers, c'est-à-dire sur les locataires. Green is business!

Et pendant ce temps, la Commission Attali (dont la moitié est constituée de PDG ou de représentants des milieux d'affaires) préconise une dynamisation de la consommation, la concentration et le renforcement du pouvoir des grands acteurs économiques. Produire plus, consommer plus… pour sauver le capitalisme. Plus la supercherie est grossière, mieux elle fonctionne!

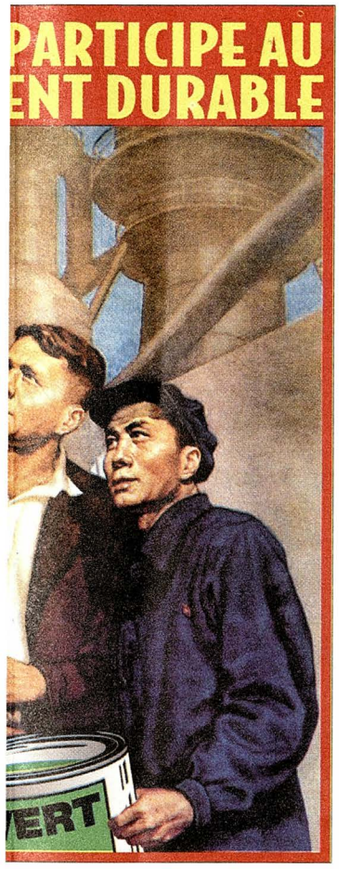
Après la farce, la tragédie

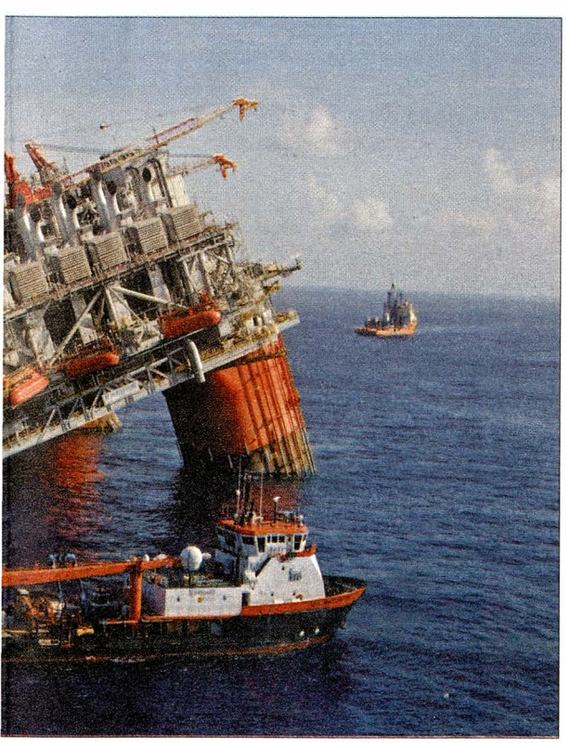
Comme prévu aussi, le pétrole se met à flamber. Le prix du baril flirte désormais avec les 100 dollars. Le consensus reste de mise pour rassurer: c'est la faute à l'ouragan Katrina, aux tensions géopolitiques, aux spéculateurs, à la baisse continue du dollar, à la forte demande asiatique. « Dormez tranquilles, aucun risque de pénurie à craindre, les stocks de brut et de produits distillés sont confortables ». Les dirigeants s'efforcent de dissimuler la panique qui les assaille: on s'acharne à obtenir un engagement de modération des prix, on tente d'apaiser la colère des marins pêcheurs, on envisage la création d'un « Observatoire des prix et des coûts », on évoque une « prime à la casse » pour inciter les Français à se défaire de leurs voitures vieillissantes, trop polluantes et trop gourmandes. On accorde une aide aux ménages modestes pour garnir leur cuve de fioul. Bref, on remplit des dés à coudre pour éteindre l'incendie qui fait rage!

Autant de gesticulations pitoyables parce qu'aucun gouvernement n'est capable de prendre la vraie mesure des périls écologiques, et que leur marge de manœuvre est dérisoire. Parce que le capitalisme exige une croissance illimitée… qui constitue la cause même de la crise, nous avons d'ores et déjà dépassé les limites physiques de la planète. L'ère du pétrole bon marché touche à sa fin; le déclin inexorable de la production entraînera une dépression économique majeure. Selon un groupe de chercheurs et d'experts allemands, la production mondiale de pétrole devrait être divisée par deux entre 2007 et 2030, c'est-à-dire un déclin moyen de 3 % par an. Insupportable pour une société shootée à l'or noir! Nous risquons de passer assez vite de l'abondance (pour une partie de l'humanité) à la pénurie et à la survie pour le plus grand nombre. Avec un baril à 150, puis 200, peut-être 300 dollars. Un défi à l'imagination. Une bombe à retardement.

Alors qu'il est déjà de plus en plus difficile de vivre décemment (nourriture, loyer, déplacements, soins, études…), la flambée du pétrole va engendrer (et pour longtemps) une inflation sur les autres sources d'énergie, les matières premières, les produits manufac-

à la tragédie





turés, les denrées alimentaires. En un an, le blé a augmenté de 45 à 50 %, mais aussi le maïs, l'orge, l'avoine, le sorgho, le riz, bases de l'alimentation dans de nombreuses sociétés. Dans le même temps, le beurre est passé de 2,50 euros le kilo à plus de 4,20 euros (fort heureusement, le caviar reste très abordable pour certains). Il ne s'agit pas de perturbations passagères, mais durables. Les conséquences seront considérables. Le coût des trajets domicile travail et les factures de chauffage s'alourdissent déjà, annonçant les souffrances à venir. Les inégalités sociales vont s'accroître à un rythme encore plus rapide. De nombreuses professions sont touchées par la hausse du prix des hydrocarbures (marins pêcheurs, mais aussi chauffeurs de taxi, transporteurs routiers, ambulanciers...). Des pans entiers de l'industrie vont s'effondrer parce qu'aucune réponse adaptée ne peut exister dans le cadre du système capitaliste. Et les déficits budgétaires des États ne permettront pas longtemps de satisfaire les revendications de financements publics, de maintenir sous perfusion financière les différentes catégories socioprofessionnelles.

Encore une fois, ce sont les populations des pays les plus pauvres qui vont pâtir le plus. Par les effets conjugués de la flambée des prix agricoles et de celle du fret (liée à la hausse des cours du pétrole), des famines sont d'ores et déjà programmées dans plusieurs régions du globe. Les stocks mondiaux de céréales n'ont jamais été aussi bas depuis les années soixante-dix : c'est la sécurité alimentaire elle-même qui est en cause. La montée en puissance de la consommation asiatique en constitue une cause essentielle, mais aussi la demande accrue en agrocarburants : le remède s'avère pis que le mal. Ceux que la naïveté aveugle doivent l'entendre : les dirigeants de l'économie mondiale préféreront alimenter en essence le parc automobile mondial plutôt que de nourrir les peuples affamés du Sud.

Que faire ?

Allons-nous encore longtemps supporter l'imprévoyance, les leçons de morale, le cynisme et le mépris de ceux qui ont organisé cette orgie qu'est la société de consommation pour des intérêts mercantiles, pour une rapacité sans limites, et en parfaite connaissance de cause ? Allons-nous accepter longtemps que soit niée la responsabilité des riches dans la dégradation des écosystèmes ? Allons-nous encore longtemps feindre de croire en l'efficacité de mesures techniques qui sont autant d'insultes à l'intelligence ? Allons-nous encore longtemps succomber à la folie destructrice d'une boulimie matérielle abêtissante ?

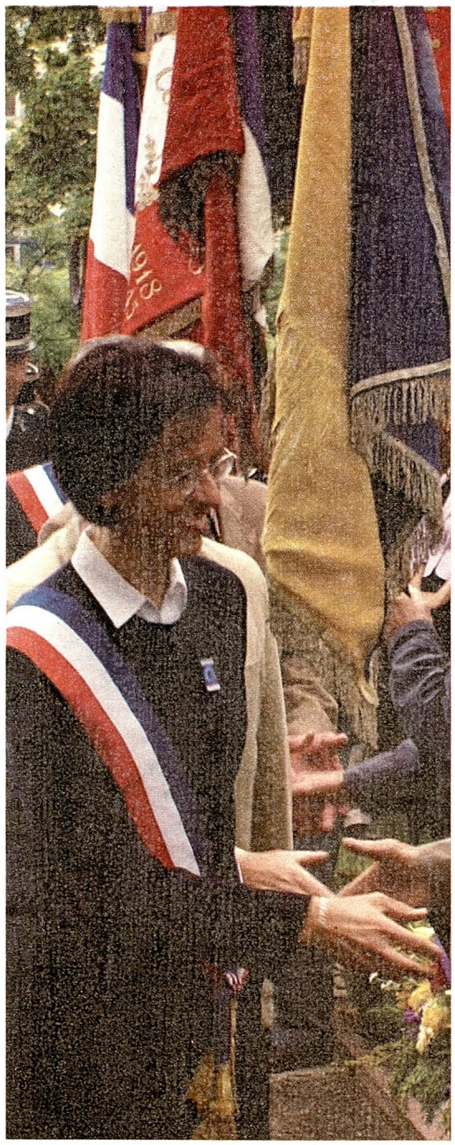
La tragédie prend toute sa dimension lorsque Sarkozy, le « Président du pouvoir d'achat », s'arc-boute sur un programme de sauvetage du système : abandon des 35 heures en échange de hausses de salaires, possibilité de transformer les RTT en argent, travail du dimanche payé double, heures supplémentaires des fonctionnaires alignées sur le privé... Incantation grotesque quand on sait que l'envolée de l'or noir va précisément provoquer l'effondrement du pouvoir d'achat. Remédier aux dégâts de la croissance par toujours plus de croissance ! 206 % d'augmentation de traitement pour récompenser le talent qui consiste à expédier une société à la ruine, c'était bien le minimum !

Les crimes contre l'humanité qui se profilent dans un avenir proche justifient un sursaut immédiat. Poursuivre la mondialisation du capitalisme n'est pas inévitable. Si les multinationales, si ceux qui disposent de grandes réserves financières ont toutes les chances de mieux résister à la crise énergétique, l'économie capitaliste va nécessairement se trouver fragilisée. La responsabilité, notamment des anarchistes, est de montrer qu'aucun gouvernement, aucune institution ne peut surmonter cette crise. Résister ne suffit plus ; il faut (re)prendre l'initiative. Il s'agit bien d'un choix de société, pas d'un replâtrage : partage des richesses, remise en cause radicale du capitalisme. Sans doute le dernier virage à négocier pour l'humanité.

La seule perspective réside dans la construction d'une société autogérée fondée sur l'autolimitation des besoins, la maîtrise de la production par les populations au niveau local, le fédéralisme coordonnateur. Le pétrole est mort. Les énergies renouvelables n'ont de sens que pour autant qu'on se souvienne que le soleil, l'eau et le vent appartiennent à tout le monde.

J.-P. T

En direct de Caen,
Le billet du Peinard



Fac : On plie les gaules

Alors la fiesta est-i finie ?

Les bleus ont pas lésiné quant aux manifestanciers. Dans un premier temps, les jeunots d'la Fac et des lycées de Caen avaient décidé d'aller pousser la chansonnette du côté du Rectorat. Histoire de voir si y'avait pas manière à occuper l'endroit drôlement bien placé dans un parc. Pas une pas deux, voilà les condés qui rappliquent sévère avec l'arsenal de circonstance. Ça a flashbolisé à qui mieux mieux. Le lendemain, une poignée d'gâs et d'filles bien déterminés pointaient le bout d'leurs nez au commissariat. Et là à nouveau les pandores ont fait parler matraque et lacrymo. Le samedi rassemblement et manif dans le mitan du bourg pour protester contre les violences policières. Dans les jours qui suivirent, une certaine décrue s'est annoncée sur les campus. On a voté la reprise des cours sur le 2 et 3 avec néanmoins la possibilité de blocages intermittents. Sur le « 1 » dernier bastion de la révolte, nettoyage des locaux et déménagement étaient à l'ordre du jour. Pliage de gaules en vue.

En début de semaine, à nouveau du grabuge dans le centre du côté de la place du marché au bois. Les jeunots sont réglos quand i relèvent la tête de leux consoles de jeux. Enfin, c'est point le style des ceuses quand monté une barricade. Aller hop de la pierraille dans la goule des cognes, ça détend, parbleu ! P'tête que c'est une manière de baroude d'honneur. Seument ça prouve que la jeunesse n'est pas si terne qu'on le dit. Elle sait danser à la diable et foncer à toute d'bringue quand y a b'soin ! Occuper les facs c'est ben mais faudra-ti pas songer à faire de la guérilla urbaine, genre par petit groupe, manifester en pusieurs endreits à la fois ?

Les étudiants et les lycéens se sont pas laissés faire et au lieu prendre une vlopée comme l'aute coup, i z'avaient confectionné des boucliers maisons. Apreux ça les condés y réfléchiront en deux fois avant d'faire décaniller les p'tiots !

Au jour d'annhui, les étudiants sont dans l'attente. Peut-être qu'après la sacro-sainte trêve des confiseurs les gâs et les filles reprendront du poil de la bête. avec un peu de chance les condés auront pus de mal à de se déplacer rapport que à ce qu'on dit dans le pays, i s'aiment bien le chocolat autres mets délicats. En attendant vlà la chanson du Père Peinard, j'sieux à la dispo des manifestants pour v'nir l'a goualée et en pus d'ça c'est gratoche ! Vlà la partoche et pas difficile à jouer.

Bitôt les scrutineries cipales

Ah ça on c'mmence à les voir sortir leux museaux d'leux tanière les politichiens de tout poils. Et ben c'est que dans queuques mouès les électeux honnêtes mettront au fond de l'urne, leux bulletin d'votard. C'est la scrutinerie cipale et pis les cantonales. I déclament déjà à tout va : hardis les gâs, faites le bon choix. Leur programme : discours, menteries et blabla. On la connaît la chanson du candidat et son refrain joyeux (selon lui du moins) : Votez pour moi, votez pour moi. Tout ça c'est du même tonneau, pas vrai les poteaux ? C'est du même acabit et seulement nous j'voulons la République d'Anarchie. L'aute coup que j'étions en réunion, j'pensais en moi-même porquoi que l'on monterait pas une liste nous autes itou pour les scrutineries cipales. Ca s'est déjà fait par le passé, je l'ai lu queuque part. Y'aura bien des volontaires pour s'mette en campagne. Faut choisir soit une tite commune ou bien une ville moyenne. Imagine la tête des vilotins et les ceusses qui tiennent le pouvoir. On rafle des voix et i pis on leux conte que et ben nenni, nenni les aminches, j'mangeons point de st' pain là. On ne veut pas le pouvoir mais uniquement installer la Commune et la sociale en lieu et place. Toute d'sieute on verra débarquer les sergots ! et Directos in the Jailhouse, yeah man ! aute chose enco à vos dire. Dans les maireries, on trouve de vrais dictateux qui ne supportent aucune opposition. I officient dans le même registre que le Louis XIV l'Etat c'est moué à par que yeux i disent la commune c'est moué. Et nous autes j'sommes les communeux qu'en ont marre des siens qui font des adorémus pour dégoter un job pour leux p'tit fils alors que y'a des pauves déchards qui ne demandent pas mieux que d'travailler. Mais eux i n'ont point le profile. Alors que le pistonnet sera pour qui voter pour service rendu. J'vas vos dire, j'en ai sieuvi des séances de conseils municipaux dans des villages, des villes et des bleds du bout du monde eyoù qu'les gâs i s'écharpperaient pour la pose d'un trottoir. En ce moment on les voit les pantouflards sur les marchés, les fêtes d'associations, les repas des anciens. Serrage de louches garantis avant le grand foutage de gueule. Alors hardi populo, mutinerie électorale y'a qu'ça qui marche. Ça f'ra un upercut à la Sarkocrétinerie. De cette manière on aura distillé un peu de pouéson dans les rouages bien huilés d'la Grande Maison.

Ben l'Peinard
(groupe FA de Caen)

Nécessité de l'organisation spécifique anarchiste

Gaetano Manfredonia. cite Bakounine: « Mais l'Alliance et l'Internationale tout en tendant au même but final, poursuivent en même temps des objets différents. – L'une à pour mission de réunir les masses ouvrières, les millions de travailleurs, à travers les différentes nations et des pays [...]. L'autre, l'Alliance, a pour mission de donner à ces masses une direction réellement révolutionnaire ». Qu'en penser aujourd'hui même si Manfredonia montre l'ambiguïté de la position de Bakounine: guider sans diriger.

Hugues Lenoir

JE N'AI L'INTENTION DE REFAIRE ici l'histoire de débats qui eurent déjà lieu sur ce thème, ni celle de l'Alliance bakouninienne au sein de l'AIT, ni même celle de Pierre Besnard au sein de la CGT-U. Je souhaite simplement engager une réflexion voire un débat sur la place des organisations spécifiques anarchistes face au fait syndical. A la fois pour tenter de palier à la dégénérescence réformiste du syndicalisme autant qu'aux prétentions dirigistes de l'organisation anarchiste spécifique.

Dépasser les vieux débats

Pour moi, il faut donc dépasser les vieux débats sur l'organisation spécifique anarchiste soit comme inutile, le syndicalisme se suffisant à lui-même comme principe et moteur révolutionnaire, soit comme cellule de direction, plus ou moins clandestine ou officielle, du mouvement syndical. En effet, ces deux « modèles » ont largement démontré leur faiblesse et/ou leur inefficacité. Il convient donc de se réinterroger sur l'utilité d'une telle organisation même en présence d'un mouvement syndical révolutionnaire fort et éventuellement structuré selon les principes de l'organisation à bases multiples. Organisation à bases multiples, théorisée par les staliniens, c'est-à-dire: construire des organisation complémentaires à l'organisation sociale de masse sur tous les terrains de lutte (culture, pacifisme, luttes des femmes, antimilitarisme...) afin d'agir et de mobiliser, voire de contrôler, l'ensemble du mouvement social. Modalités d'organisation, sans doute, bien qu'ils — les communistes — ne le reconnurent jamais, inspirées de l'organisation du mouvement libertaire espagnol et de la CNT d'avant 1936 (Athénées, Jeunesses libertaires, Femmes libres...).

Quel rapports entre organisations spécifiques et syndicales ?

Ainsi, pour moi, l'organisation spécifique n'a pas vocation à diriger le mouvement syndical pas plus qu'elle n'a à être dirigée comme dans l'ancien[1] modèle Trade unioniste britannique où le parti était aux « ordres » et/ou service du syndicalisme. Quant à sa dimension « clandestine », elle relève plutôt des circonstances que du principe. Clandestine oui, dans sa totalité, si les temps sont à la répression des militants; clandestine partiellement si elle organise en son sein une aile d'autodéfense.

Alors, à quoi bon une telle organisation? Je pense, avant de répondre à cette question qu'il faut d'abord convenir qu'aucune organisation ne peut, quelque soit la valeur et la qualité de sa militance, se considérer comme

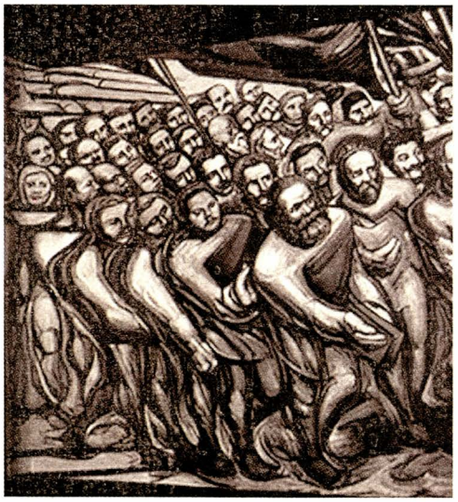
Manfredonia Gaetano (2007), *Anarchisme et changement social*, Lyon, Atelier de Création Libertaire.

autosuffisante. Ce serait nier à la fois la complexité du monde et la valeur du fédéralisme libertaire qui par définition, nie l'unicité et affirme la nécessité de fédérer librement les différences qui font la richesse du réel. Ce qui n'empêche pas d'œuvrer par ailleurs à l'unité du mouvement libertaire dans l'action révolutionnaire plus que dans une volonté organique où la dimension hégémonique, souvent implicite, s'avère contre productive et cause de morcellement du mouvement.

Il convient alors de repenser les rapports entre organisation syndicale et spécifique. Non plus, considérer ces organisations comme concurrentes mais comme complémentaires et unies dans une dialectique de l'enrichissement mutuel et de la construction révolutionnaire. L'organisation syndicale par son implication quotidienne dans les luttes sociales permettant à l'organisation spécifique de rester ancrée dans la réalité et l'organisation spécifique anarchiste permettant à la militance syndicale de se ressourcer d'un point de vue anarchiste dans la mesure où cette activité, par sa dynamique même, émousse la radicalité. Défendre légitimement les intérêts immédiats du Travail obère et/ou atténue l'importance de ses intérêts futurs. Combien de camarades avons-nous « perdus » dans ce combat, combien furent absorbés par cette tâche devenue unique et prioritaire, combien furent du fait de celle-ci intégrés aux bureaucraties syndicales ? Au demeurant, même si le syndicalisme de par sa confrontation et son activité de négociation permanente avec l'ennemi de classe peut apparaître plus fragile, rien ne garantit contre les éventuelles dérives idéologiques, réformistes ou bureaucratiques des organisations spécifiques. Les partis socialistes et communistes européens, entre autres, en sont de parfaits exemples à méditer.

Un laboratoire social

L'organisation spécifique, sans viser à organiser les fractions anarchistes dans le syndicat – sauf en vue de contrecarrer d'éventuelles fractions autoritaires constituées elles-mêmes en fractions[2] –, devrait être le lieu de la confrontation, du retour critique sur l'activité conduite dans les syndicats, d'innovation et de production d'initiative et de projets.



En d'autres termes, elle pourrait devenir un laboratoire social et une force d'impulsion puisque libéré des contingences et du réalisme qui président nécessairement aux activités revendicatives. Elle viserait non pas à guider, à éclairer le syndicat ou à en assurer sa direction politique mais à émanciper sa réflexion des scories réformistes en lui offrant un espace de discussion favorisant l'écart absolu déjà préconisé par Charles Fourier. Écart absolu, seule garantie de ne pas retomber à terme dans les travers anciens d'un réformisme froid et auto légitimé par une soit disant évolution portant en elle-même d'autres exigences et au nom d'un réalisme mortifère. Écart absolu permettant au syndicalisme et à ses militants de se ressourcer dans un espace moins contingent et moins tributaire du principe de réalité.

En effet, de par sa nature même le syndicalisme, y compris révolutionnaire, aux prises avec les réalités quotidiennes a souvent tendance à prioriser les revendications immédiates au détriment des finalités quand elles ne s'imposent pas d'elles-mêmes. Il faut donc réfléchir à un moyen d'éviter cette érosion idéologique. Certes, d'aucuns diront que le syndicalisme peut conduire ce genre de réflexions en son sein. Certes, il le peut, mais le fait-il ? L'histoire sur ce point est cruelle et de plus cela est-il toujours possible ? En effet, dans un syndicat de masse, les anarchistes au quotidien militent avec de nombreux réformistes sincères. Peut-on alors conduire une réflexion radicale et libertaire dans un milieu, qui sans être toujours hostile, n'est pas acquis à nos idées ? Et si les anarchistes, le font, d'autres le feront… dans bien des cas au préjudice de l'unité voire de la dynamique de l'organisation syndicale.

Une vision extérieure

Cette confrontation doit donc être conduite en dehors du syndicat et surtout avec d'autres anarchistes que les syndicalistes afin d'enrichir les analyses et les points de vue des anarchistes syndicalistes de ceux des compagnons et compagnes engagés sur d'autres fronts de lutte (individualistes, féministes, pacifistes, culturalistes…). Dans le même mouvement, les analyses et les points de vue des syndicalistes viendront enrichir et compléter ceux des autres sensibilités de l'organisation spécifique. Je pense que cette conception vise à construire une dynamique positive entre la spécifique et la syndicale, non pas pour soumettre l'une à l'autre mais afin d'engager un mouvement d'enrichissement réciproque et perpétuel qui dans les deux cas éviterait la sclérose et les sectarisme contre productif.

Le mouvement libertaire a donc tout à gagner de sa diversité, de ses espaces complémentaires de réflexion et d'action mais au lieu de les faire fonctionner en parallèle comme c'est généralement le cas aujourd'hui, voire dans l'histoire toute entière du mouvement, il s'agit de faire agir ses différentes composantes en interaction permanente afin qu'elles s'alimentent et se renforcent l'une l'autre. Renforcement qui permettra d'œuvrer conjointement à l'émergence et à la visibilité sociale d'un mouvement libertaire qui marche sur ses deux jambes, en capacité de se faire entendre et de compter dans ses prochains rendez-vous avec l'Histoire. H. L.

1- Conception définitivement enterrée sous le blairisme.

2- Pratique de la contrefraction théorisée et développée par les militants de l'Alliance syndicaliste.

Notre amie la CIA

L'UN DES PONCIFS DE L'HISTOIRE sérieuse affirme qu'il faut se méfier de la tendance à voir des complots partout. D'ailleurs, la nécessité de réprimer les prétendus complots de la gauche est elle-même un poncif de la répression de droite, dans tous les pays et sous tous les régimes. Les anarchistes, en particulier depuis le procès des Trente, en savent quelque chose. Pour autant, croire que la conspiration, le complot, la manipulation secrète n'existent pas serait en revanche d'une naïveté coupable.

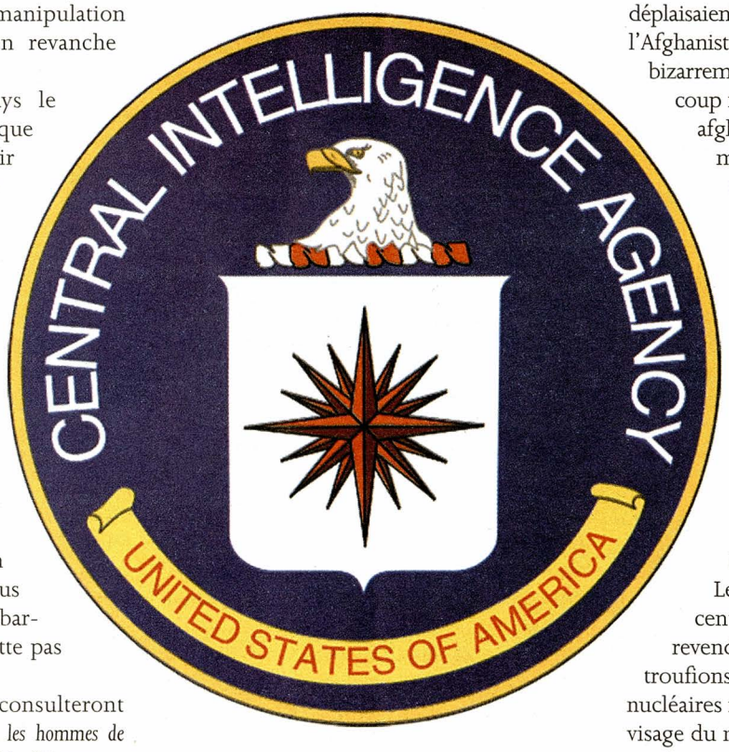
L'histoire de plusieurs pays le prouve : on sait par exemple que trois groupes ont pris le pouvoir en Russie depuis l'implosion de l'URSS : les oligarques capitalistes, les mafias, les anciens du KGB. Or, pour l'instant, avec Poutine, les gagnants sont clairement les anciens du KGB, même s'il est souvent difficile de savoir où commencent les mafias et où se terminent les services secrets d'une part, et d'autre part combien paient les oligarques aux deux autres composantes du pouvoir pour qu'on ne les envoie pas rejoindre le plus célèbre de leur frère derrière les barreaux, ou pour qu'on ne les abatte pas d'une rafale au coin de la rue !

Les personnes intéressées consulteront avec profit *De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre* de Vladimir Fedorovski (Tempus, 8 euros), un livre commercial, mais quand même utile.

Si la domination des services secrets n'a pas aux États-Unis le caractère public qu'elle possède en Russie, il ne faut certes pas y voir un manque d'énergie, ou un grand respect de la démocratie, de la part des barbouzes yankees.

Les sales coups de la CIA de Mark Zepezauer (*l'Esprit frappeur*, 3 euros) a plusieurs avantages éminents. Malgré le brévissime format de la collection, il est une somme très complète des complots de la CIA que l'on a réussi à découvrir. Et nous ne parlons pas d'un syndicaliste torturé à mort pour protéger une maquiladora, mais de régimes renversés, de guerres déclenchées, de pays entiers ravagés, Laos, Cambodge, Guatemala, Salvador, Nicaragua, Koweit (on lira avec intérêt que les États-Unis savaient pertinemment que Saddam allait envahir le Koweit), Irak. Zepezauer raconte tous ces crimes de manière extrêmement claire, et surtout donne une liste des sources, dont la plupart sont fort sérieuses, voire directement fondées sur les (rares) procès qui ont pu mettre à jour les saloperies de la CIA.

On le sait, certaines des opérations de la CIA se sont retournées contre l'Amérique.



L'exemple le plus connu en est l'éviction de l'URSS hors de l'Afghanistan, qui a permis d'armer et d'entraîner Al-Qaeda et Talibans aux frais du contribuable américain. Un autre exemple notoire est le soutien à tous crins au Shah d'Iran et à la SAVAK, qui a surtout donné aux mollahs un élan dont ils profitent hélas encore. Mais tous les échecs apparents de la CIA ne sont pas perdus pour tout le monde : pensons par exemple à l'affaire des otages en Iran, « miraculeusement » libérés dès que Reagan fut élu.

Il y a dans ce précieux petit livre des récits, solidement établis par les sources citées, et puis quelques hypothèses, tentantes. L'une des plus intéressantes, et des plus surprenantes du livre suggère… une collaboration tacite de Khadafi avec la CIA ! Outre que l'on sait que nombre de chefs d'État ont directement émargé à la CIA. On sait aussi que Reagan avait proclamé haut et fort qu'il voulait faire la peau à Khadafi, que ses bombardements n'y sont jamais parvenus, et qu'un petit missile Predator fait à présent des merveilles. Que les terroristes lybiens ont justifié bien des répressions, bien des lois liberticides, sans jamais coûter vraiment grand-chose aux États-Unis. Que le vol de la Pan Am qui a explosé au-dessus de Lockerbie emmenait des gens qui déplaisaient aux États-Unis. Lesquels ont ravagé l'Afghanistan pour le 11 septembre, mais ont bizarrement laissé tranquille la Lybie, beaucoup moins défendable que les montagnes afghanes, pour un attentat qui a tout de même coûté la vie à un dixième du nombre de victimes du 11 septembre. Hypothèse, de plus en plus séduisante, et écœurante, à mesure que l'on y pense…

Le livre reprend aussi la longue intoxication du monde entier, qui dura quarante ans, quant à la force de l'Armée Rouge, certes animée de vilaines intentions et aussi sanglante que n'importe qui à Budapest, mais infiniment moins efficace ou nombreuse que le clamaient les médias aux ordres. Les milliers de chars abandonnés, les centaines de milliers de Kalachnikov revendues aux trafiquants d'armes par les troufions pour de la vodka, les sous-marins nucléaires rouillant à Mourmansk, voilà le vrai visage du monstre ; ivrogne et déguelingué.

A propos d'intoxication, il est maintenant de notoriété publique que la curieuse incapacité des démocraties occidentales à mettre fin aux agissements des grands trafiquants de drogue vient du fait, un peu gênant, que les services secrets du monde entier, la CIA de très loin en tête, se financent, ou financent leurs courroies de transmissions, grâce au trafic de drogue. Américains, Français (jolie fable que celle du film French Connection qui montre un policier américain s'attaquant aux truands corses, en réalité les meilleurs amis du monde de ses employeurs), Italiens (bravo à Guy Debord qui sut si bien et si vite démasquer les manipulations dans la stratégie de la tension italienne), Colombiens, Syriens, Russes, Pakistanais, Chinois, Nord-Coréens, la liste est longue…

Nestor Potkine

Heidegger en tant que Bunker

« **La philosophie** n'est pas un cadeau de Noël qui nous serait donné tout ficelé dans son emballage de papier rose », disait le philosophe Jankélévitch : « sa fonction est de contester, mais son destin est d'être contestée ». La récente édition, chez Homnisphères, de *Heidegger, le berger du néant* réunit trois plumes acérées, rodées à la contestation, Jean-Marie Brohm, Roger Dadoun et Fabien Ollier ; un philosophe contesté, ô combien ! et un petit ouvrage de 200 grammes, solide de couverture et dense de contenu, au bon format d'une poche de manteau d'hiver.

L'« Affaire Heidegger » : « plus grand philosophe de notre temps » ou penseur nazi ? Est-il acceptable qu'il fût les deux ? Qu'en est-il de ce statut de philosophe hors classe ? La question nous concerne de près : car la référence identitaire au sol, à la race, à la communauté nationale affleure trop souvent dans notre actualité politique ; et nombre de nos références intellectuelles, de Sartre à Derrida, semblent bien avoir plongé leurs racines dans cette pensée heideggérienne dont les liens avec le nazisme continuent à faire débat. Pourtant, le cas Heidegger devrait être clair : adhérent du parti national-socialiste pendant douze ans, délateur avéré (on dispose de plusieurs lettres de délation de sa main) ; ayant, dans son rôle de Recteur universitaire, fait appliquer avec zèle l'interdiction faite à son vieux professeur et maître à penser Edmond Husserl, de fréquenter la bibliothèque universitaire en tant que Juif ; auteur (Écrits de 1941-1942) de cette phrase : « Le principe de l'institution d'une sélection raciale est métaphysiquement nécessaire » Pourquoi défendre ainsi une pensée lourde d'autant d'antécédents nauséabonds, qui continue hélas à nourrir une grande partie du champ philosophique et intellectuel français ?

Le Bunker Heidegger est ici attaqué sur plusieurs fronts, en trois percutantes analyses critiques du nihilisme heideggerien. Jean-Marie Brohm, sociologue, replaçant Heidegger dans son contexte idéologique global, mène une charge fulgurante contre « les allégories révisionnistes de la sainte congrégation de la foi heideggerienne », et contre le révisionnisme philosophique actuel qui, cherchant à occulter la responsabilité directe de nombre d'intellectuels allemands dans la collaboration avec le régime nazi, s'inscrit dans une tentative plus vaste de banalisation de l'hitlérisme.

Fabien Ollier, philosophe, s'introduit au cœur du sanctuaire : le fameux « Être et Temps » (Sein und Zeit), texte fondateur de la glose heideggerienne. Et ce qu'il démontre en décodant ces pages de 1927, considérées comme exemptes de tout relent nazi, c'est qu'elles fleurent bel et bien la race, le sol et le sang, sous le jargon de l'« authenticité de

l'être », les « sinuosités et les duplicités » d'un discours ambigu, qui énonce sur le mode philosophique ce qui relève de la croyance ou de la prise de position politique. L'illustre Dasein lui-même, ô sacrilège suprême, cet « être-le-là » indéfinissable, ne serait-il pas en fait l'Homme allemand, le seul auquel Heidegger s'adresse, élément de la « communauté du peuple » excluant tout ce qui n'est pas de souche allemande ? La recherche heideggerienne de l'authenticité de l'être tend-elle finalement vers l'exclusion de l'autre, la négation de son être ? Et que penser du Dasein heideggerien « résolu à être-vers-la-mort », incité à réaliser « dans le combat » le « destin commun » de son peuple ? Et tout ceci, en 1927, à la veille de l'arrivée au pouvoir d'un Hitler à qui Heidegger donnera sa voix dès 1932, avant de qualifier la révolution national-socialiste d'évènement métaphysique fondamental, « renversement de notre Dasein allemand » (discours de Tübingen, 30 novembre 1933)

Roger Dadoun, lui, tente d'abord de prendre le bunker à revers, par quelques questions faussement naïves (« et l'argent dans tout ça ? » dit-il, dans un retour à la Colombo). Puis il s'arrête et regarde : la photo de Heidegger au milieu des « recteurs nazis venus apporter leur soutien à Hitler, le 11 novembre 1933 » La plume trempée dans son encrier de « raison ironique », il passe en revue des points de vue féroces et parfois désopilants sur Heidegger (« ruminant philosophique foncièrement allemand », selon Thomas Bernhard) et, démontant au passage quelques lignes de défense de François Fédier, achève la manœuvre par l'assaut d'un autre texte stratégique, emblématique de l'engagement d'Heidegger au service du régime hitlérien : le discours de rectorat qu'il prononça le 29 mai 1933 à l'université de Freiburg. Ce texte a été lu et relu par les exégètes. Roger Dadoun le lit « à l'écoute », si l'on peut dire – pour nous en restituer le rythme, la composante vocale, les mots-clés assenés qui scandent son déroulement, les retours et répétitions martelées qui en font une incantation quasi théologique aux tonalités crépusculaires. Il décrypte les messages subliminaux recelés par ces phrases hypnotiques, aussi fumeuses que grandiloquentes : peuple, destin du peuple allemand, enracinement, vouloir, essence, commencement, volonté de l'essence, puissance, lutte, mission historique, forces exaltées dans la lutte... Que celui qui a lancé en public un tel Discours, volontairement et sans contrainte, avec enthousiasme et ferveur, ait ensuite réduit ou non son engagement concret auprès du régime hitlérien, ou que les nazis n'aient pas voulu des services d'un philosophe abscons et douteux – nous savons désormais l'essentiel : la pensée de cet homme n'est pas pour nous. Et nous aimerions que tant d'intellectuels cessent de s'y engluer lamentablement : que ne nous produisent-ils plutôt quelques beaux concepts frais et neufs, propres de toute cette boue sanglante, libérateurs et efficaces ? Et puisque Hannah Arendt a affirmé que Heidegger n'aurait jamais lu *Mein Kampf*, et donc rien su des idées d'Hitler, eh bien, lisons ! Lisons les écrits des ennemis de l'humanité, nous saurons au moins ce qu'ils nous manigancent... et nous ne pourrons pas nous dire ignorants quand ils passeront à l'action.

Marielle Giraud

Jean-Marie Brohm, Roger Dadoun, Fabien Ollier, *Heidegger, le Berger du Néant, critique d'une pensée politique*, Homnisphères, 2007.

Francesca Solleville brille au Limonaire

Francesca Solleville, pour moi ça n'était qu'un nom écrit sur les pochettes de vinyles de mes parents ou grands-parents. Un nom qui sonnait bien, chantant, avec un accent du Sud. Le 21 décembre j'ai poussé la porte du Limonaire, « Bistrot à vins et échansons »*, et me suis assis à une table derrière un verre de communard. Au Limonaire on boit et on mange serrés les uns contre les autres. Ça permet de se tenir chaud dans cette rue glacée où grouillent les hôtels de riches comme autant de pierres tombales. Une dame blonde est montée sur la scène et a ouvert grand la bouche pour en faire jaillir des rêves et de l'espoir, tristesse et révolte, paroles d'humains d'ici et d'ailleurs, des souvenirs, de la tendresse aussi, beaucoup. Et j'ai été ému par cette femme de 75 ans à la voix un peu chevrotante, par cette énergie et ce sourire contagieux. Accompagnée au piano par la pétillante Nathalie Fortin (également complice de Natacha Ezdra dans ses concerts), les hommages ont plu. Reprises de chanteurs et poètes, ou textes écrits pour elle, une jolie brochette : Allain Leprest, Anne Sylvestre, Michel Bühler, Rémo Gary, Guy Thomas, Gilbert Laffaille, Bernard Joyet, Jean-Max Brua, Véronique Pestel, Aragon, Ferré, Ferrat, Gérard Pierron. Beaucoup d'entre eux sont bien vivants et gagnent à être connus ! J'ai été retourné comme un lopin de terre par la charrue de la voix de Francesca, sans doute comme mes parents et mes grands-parents l'avaient été avant moi. Si par moments sa mémoire lui joue des tours, elle assume et rebondit guillerette en entonnant *Un vieux* (un regard plein d'humour sur la vieillesse). Le dernier CD de Francesca Solleville, tout frais, s'appelle « Donnez-moi la phrase. » (du titre d'une chanson de Leprest). Tardi en a dessiné la pochette. Depuis j'ai farfouillé dans sa discographie et j'ai trouvé bien d'autres joyaux. Dans cette ville-plaie Solleville fait maintenant partie de ces voix qui m'aident à tenir le coup au milieu des fantômes. Merci à toi, grande dame-camarade !

Mako

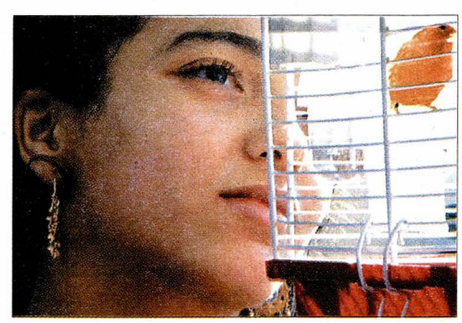
*Le Limonaire, "Bistrot à vins et à chansons", a une superbe programmation pour qui s'intéresse à la chanson "vivante"
Adresse : 18, Cité Bergère, 75009 Paris — Tel : 01 45 23 33 33 -
Site internet : http://limonaire.free.fr

La graine et le mulet

Un homme âgé et une jeune fille sur un solex assez vétuste. A l'arrivée, elle descend sa jupe, sort une veste, se transforme en un tour de main en employée de bureau, tailleur strict, dossier sous le bras. L'enjeu est de taille : Slimane (Habib Boufares) vient d'acquérir un vieux bateau qu'il aménagera en restaurant. Rym (Hafsia Herzi), fille de sa deuxième femme, le soutient et l'accompagne, se bat pour lui et son projet, trouve les mots pour le dire. C'est cela le cœur du projet Kechiche : *L'Esquive* le disait déjà, il faut la parole, les mots pour exprimer les sentiments. Alors que Slimane baisse la tête quand ses fils lui disent de rentrer au pays, à Rym révoltée qui a entendu, il dit simplement « Ne les écoute pas, ce n'est rien… ». Alors qu'elle explique que ce «rien» est justement tout ce qui fait souffrir. Porte-parole du projet, elle exprime et soutient le rêve de son père adoptif, elle veille sur lui et gagne ses amis musiciens pour la grande soirée d'inauguration. Pour Slimane, ce bateau est aussi le rêve d'une liberté et d'une dignité retrouvées. Son indemnité de licenciement — il a travaillé toute sa vie sur le chantier naval — est vite dépensée et il ne sait comment faire face aux dépenses. Car Slimane a besoin de crédits et de multiples autorisations. La crédibilité auprès des autorités portuaires n'en est qu'un élément. Il faudra aussi tenir compte des rivalités de toutes sortes y compris des autres restaurateurs etc.

Le film s'ouvre sur un couscous géant (la graine et le mulet) et se terminera avec un couscous sur le bateau. Entretemps, tous les non-dit auront fait des dégâts. Slimane a deux fils et plusieurs filles de sa première femme, la reine du couscous. Il vit avec la mère de Rym, propriétaire d'un petit hôtel sur le port. Ses enfants, c'est de la bonne et de la mauvaise graine. Puisqu'il ne dit rien et que la mère accepte tout de ses enfants, le drame couve et le soir de l'inauguration, des événements vont se produire qui feront éclater les apparences et le mythe de la grande famille maghrébine où tout le monde est solidaire.

Les scènes emblématiques du film sont portées par Rym, la jeune fille. Elle sert de lien, elle travaille en chair et en paroles pour gagner, pour faire gagner Slimane. Rym s'emploie à sauver la situation, elle invente une solution dansante au problème. Avec son corps de jeune fille au ventre de bébé, elle offre un spectacle inoubliable aux convives



en réalisant la plus belle danse du ventre jamais dansée d'une façon aussi désintéressée que gracieuse.

La graine et le mulet a obtenu le Prix Louis Delluc, cela veut dire : Kechiche a réalisé le Meilleur film français de l'année. Ce film français raconte une famille nord-africaine, maghrébine, tunisienne, parle du couscous au poisson, de la famille recomposée, de la femme en souffrance et de cette graine qui se lève, Rym qui sera différente, qui ne subit plus, mais agit dans le sens du bonheur pour elle et les autres.

Heike Hurst

Instants d'années

Roger Grenier. ***Instantanés*** **aux Éditions Gallimard 14, 50 euros. En vente à : la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75 011 : Paris.**

Ça se passait quelque temps après la Libération à la sortie du métro Lamark-Caulaincourt dans le 18e arrondissement de Paris. Une dame s'arrête devant une librairie, le Château des Brouillards. Elle voit un livre en devanture et se précipite à l'intérieur : « C'est mon fils qui a écrit ce livre ! » La dame était la mère de Roger Grenier et le libraire, Maurice Joyeux. Depuis, Roger Grenier a continué à écrire et Maurice Joyeux à militer syndicalement et à la Fédération anarchiste.*

La dernière «livraison» de Grenier aux Éditions Gallimard se nomme *Instantanés*. Comme il l'écrit, quand il parle d'auteurs, de personnages, il ne s'agit pas «ni de biographie ni d'étude de leurs œuvres. Simplement du souvenir que je garde d'eux». Donc il garde un souvenir de Maurice Joyeux qu'il a suivit de la butte Montmartre aux galas du Monde libertaire comme à la campagne pour la libération de camarades anarchistes emprisonnés en Espagne (dont Alain Pecunia). Certes celles et ceux qui fréquentent le 145, rue Amelot, siège du Monde libertaire et de Radio libertaire, pourraient s'arrêter à ce seul instantané. Mais il y en a 25, des portraits de Blondin, Dos Passos, Gaston Gallimard, Romain Gary, Ionesco, Prévert, pour n'en citer que les plus connus ! Autant de portraits attachants que l'on lit comme des nouvelles.

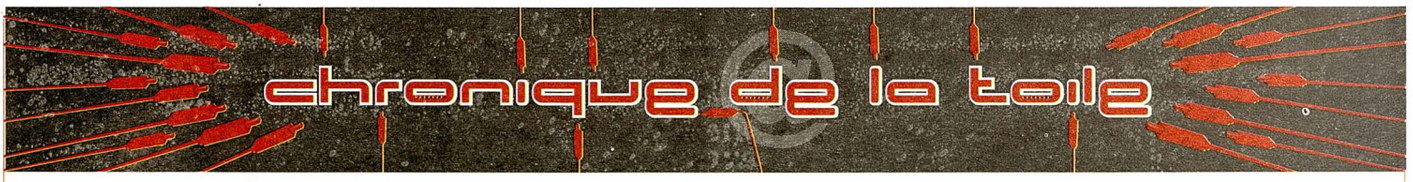
J'oubliais (intentionnellement !) les pages sur Albert Camus. C'est au journal quotidien *Combat* qu'il l'a connu, ou plutôt dans l'escalier d'une imprimerie de la rue Réaumur dans l'ancien quartier de la Presse à Paris.

Dans cet instantané («A Combat avec Albert Camus») on y apprend que typos et correcteurs avaient, après la mort de l'auteur de *L'Homme révolté*, écrit un ouvrage collectif *A Albert Camus, ses amis du Livre*. Roger Grenier en avait écrit la préface. Camarades bouquinistes, où peut-on trouver ce bouquin ?

Bref, des pages à lire au fil de son plaisir, entre autres celui d'apprendre que Rirette Maitrejean (inculpée dans l'affaire de la bande à Bonnot, acquittée et plus tard correctrice à *Paris Soir*) avait été présente au mariage d'Albert Camus en 1941 à Lyon.

Thierry Porré

*Roger Grenier a publié chez Gallimard plus de trente livres. Aussi aux Éditions du Mercure de France (*Andrelie*. Folio no 4456, où il relate l'épisode de la rue Caulaincourt), aux Éditions Pierre Horay, Seghers, Autrement, Villa Formose-Marrimpouey.



ECOUTER LA RADIO, c'est souvent mieux que rester affalé devant la télé. Ecouter Radio libertaire, là c'est vraiment bien ! Parfois on voudrait avoir accès aux comptes rendus, aux documents dont on nous a parlé pendant les émission. C'est pour répondre à cette demande que Chroniques rebelles a ouvert un site à son nom, chroniques-rebelles. info où l'on peut trouver des textes, des interviews, tout ce que l'on a soit loupé, soit que l'on a envie d'approfondir.

Pour ceux qui connaissent déjà Claude Lefort, et comme pour ceux qui n'ont pas encore entendu parle de ce compagnon de lutte de Castoriadis et de Socialisme ou Barbarie, il convient d'aller faire un tour sur le site de la Vie des idées et de visionner la conférence qu'il donnât en novembre 2007 sur le thème « Totalitarisme et démocratie ».

Les anarchistes contre le mur ont fait un tour de France qui semble avoir été très fructueux. Des compagnons de Rennes ont filmé leur conférence et en ont placé les enregistrements vidéo sur Dailymotion. Divergences a décidé de les reprendre dans sa première édition de 2008 afin qu'ils ne tombent pas dans les oubliettes de l'histoire qui sont déjà bien pleines. De même la conférence donnée par Alain Bihr sur «Services publics et mondialisation» pendant le mouvement des étudiants de décembre dernier, enregistré et mis sur le même serveur par des compagnons de Strasbourg est aussi visible sur le même site.

Si le Mexique vous dit, si vous avez suivi ce qui s'est passé à Oaxaca, Divergences publie deux articles de Claudio Albertani particulièrement intéressants.

Pour ceux qui ont envie d'entendre parler de religion d'un point de vue anarchiste qui « refuse le clivage sciences/religions » mais qui a l'intention de « réintroduire dans la sphère humaine les expériences religieuses, souvent sources d'oppression mais éventuellement porteuses d'immanence constitutive d'aspiration à la liberté », le site de l'Université Populaire de Lyon a mis en ligne les cours que Daniel Colson vient de donner sur ce sujet.

Je rappelle que les adresses internet sont disponible sur araignee. plusloin. org.

Bon surf !

L'araignée.

Exposition de peintures de Steven Turner du 10 janvier au 17 février à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot Paris XIe Métros: République, Oberkampf, Filles-du-Calvaire ou Bastille si vous aimez marcher.
S.C. Turner, artiste-peintre anglo-écossais, 62 ans, arrivé de Londres en 1980. Habitant actuellement à Belleville. Également expert de l'environnement. Autodidacte, défenseur des anciennes techniques de la Renaissance. Peintures figuratives à l'huile, aquarelle, gouache. Genre écolo-iconoclaste, fortement engagé.

Salut Claude !

Notre compagnon Claude Raffara nous a quitté brusquement le 23 décembre 2007 à Toulon à l'âge de 70 ans suite à une infection pulmonaire. Claude avait commencé tôt à militer dans le mouvement anarchiste, d'abord au sein de groupes de la banlieue parisienne, puis s'étant installé dans le Var à Cabasse, il fut de toutes les luttes et combats avec les groupes « Région toulonnaise, Libertad, Nada ».

Architecte, il laissa ce métier pour celui de brocanteur qu'il aimait tant ce qui l'amena à parcourir l'Hexagone; il effectua ainsi de nombreux passages à La librairie du Monde libertaire pour prendre livraison de matériels pour les groupes du midi. Sa soudaine disparition est une grande perte pour le mouvement anarchiste varois. Il nous laisse mille souvenirs à commencer par sa révolte permanente contre l'injustice et son amour pour l'anarchisme pour qui il donna tant.

Toutes nos pensées à Marianne sa compagne que nous embrassons affectueusement.

Adieu Claude, tu resteras à tout jamais dans nos cœurs et nous poursuivrons ton combat.

Vive l'Anarchie !

Anarchistes varois

Radio libertaire

Jeudi 17 janvier

Jus de rue 8h30. La parole aux gens de la rue.

Chronique hebdo 10 heures. L'actualité en direct.

De rimes et de notes 12 heures. Actualité de la chanson et du spectacle par Marylène.

Radio cartable.14 heures. La radio des enfants.

Bibliomanie, 15 heures. Autour des livres

Petites annonces d'entraide. 16h30. Les annonces

Si vis pacem 18 heures. Amérique Latine.

Les enfants de Stonewall – 19h30. La Médecine, les transexuels.

Entre chiens et loups, 20h30. Art & Anarchie.

Epsilonia, 22 heures. Musiques expérimentales.

Vendredi 18 janvier

Afr (O) ndes, 10 heures. Claude Wauthier, auteur de «Sectes et prophètes d'Afrique noire».

Place aux fous. 13 heures. Daniel Bensaïd,

Les oreilles libres, 14h30. Musiques engagées

Koumbi, 16 heures. Chroniques africaines

Radio espéranto, 17h30. Espérantisme

L'antenne sociale, 19 heures. Problèmes de société.

La grenouille noire, 21 heures. Ecologie libertaire

Ca booste sous les pavés, 22h30. Scène culturelle alternative par Squale.

Nuit Léo 38, 00h30. La night!

Samedi 19 janvier

Réveil Hip Hop, 08 heures. Culture Rap

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier, 10 heures.

Chronique syndicale, 11h30. Luttes sociales

Chroniques rebelles, 13h30. Débats, dossiers,

Deux sous de scène, 15h30. Magazine de la chanson vivante par Nicolas Choquet.

Bulles noires, 17 heures. Polar Le club 813

Le juke-box de/Longtemps, je me suis couché de bonne heure/,19 heures. Chroniques musicales

Les passagers de la nuit, 20 heures. Cinéma

Les Nuits libertaires, 21 heures. Chroniques artistiques

Nuits off, 23h00. Mythologie pop-rock

Dimanche 20 janvier

Goloss trouda, la voix du travail, 8 heures.

Ni maître, ni dieu, 10 heures. par Jean-Jacques.

Folk à lier, 12 heures. Musiques traditionnelles

Des mots, une voix, 15h30. Des mots, des auteurs,

Le Mélange, 17 heures. Toutes les musiques

Il y a de la fumée dans le poste, 18h30. L'équipe du CIRC traitera de l'actualité des drogues.

Détruire l'ennui, 20h30. Do it yourself!

Les liaisons dangereuses (Obsession'elles), 22 heures. Rock et libres propos

Balistik, 00 heure. Musiques créatives par Erwan Charton.

Lundi 21 janvier

Lundi matin, 11 heures. Infos et revue de presse.

Les partageux de la Commune, 13h30.

Ondes de choc, 15 heures. Magazine culturel,

La santé dans tous ses états, 18 heures. Bilan 2007.

Le Monde merveilleux du travail, 19h30. Anarcho-syndicalisme La revue Afrique XXI.

Ça urge au bout de la scène, 21 heures. Actualité de la chanson L'invité est Vincent Baguian.

De la pente du carmel, la vue est magnifique, 22h30. La messe noire hebdomadaire des pentus

Mardi 22 janvier,

Le Parisien libertaire, 08 heures. Faut libérer Paris! L'actualité parisienne, par Davou.

Zone à mix, 09h30. Scratch music par DJ Neya.

Wreck this mess, 12h30. Cocktail de musiques radicales

Des oreilles avec des trous (dedans), 17 heures. Des fusiques molles pour fous les tous

Idéaux et débats, 18 heures. Deux auteurs: Daniel Arsand et Philippe Besson.

Paroles d'associations, 19h30. Magazine de la vie associative et culturelle par Sylvie.

Radio libertaria, 20h30. Sévices Publics avec la CNT Energie.

Jazz en liberté, 22h30) Free jazz.

Mercredi 23 janvier

Les destinées de l'Histoire(08h00) Chroniques historiques

Court-circuit(09h30) Philosophie, Arts et Politique

Blues en liberté(10h30) Emission musicale blues

Sans toit ni loi(12h00) Emission sur les mal-logés et la précarité./

Le manège(14h00) Littérature & cinéma par Boris Beyssi; les chroniques ciné de Heike Hurst.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 17 janvier

Merlieux (02

De 18 à 21 heures, la Bibliothèque Sociale, animée par le groupe Kropotkine de la FA reçoit Laurent Maffre, auteur de la BD *L'homme qui s'évada* , Thierry Guitard, illustrateur de *La vie des forçats* d'Eugène Dieudonné et Philippe Blandin auteur de la brochure «Graine d'ananars» consacrée à Eugène Dieudonné. 8, rue de Fouquerolles, Tel. 03 23 8017 09

Saint-Denis La Plaine (93)

Communiqué de presse
Nouveau spectacle
de la Compagnie Jolie Môme

Nous vous invitons à diffuser cette information et à assister à la première du spectacle qui aura lieu le 17 janvier 2008

Alerte !
Gaïa et Prométhée

Fable mythologique d'anticipation écrite par Enn Wegmann
et mise en scène par la Compagnie Jolie Môme
à partir du 17 janvier 2008 à La Belle Etoile

Le Propos ?
On s'colle partout des pastilles vertes,
on est tous écolos ! Tant mieux ?
Spectacle dans l'air du temps...

L'Histoire :
Hermès, dieu du commerce
et des voleurs,
détourne le savoir de Prométhée
pour étendre son pouvoir...

Gaïa, la Terre-Mère en subit violemment
les conséquences et part à la rencontre de Prométhée.
Qui décide du sort du Monde ?
Zeus, du haut de l'Olympe ?
Gaïa, déesse de la Terre et de la nature ?
Prométhée, puni par Zeus pour avoir donné la
connaissance aux hommes ?
Hermès, dieu du commerce et des voleurs ?
Quoiqu'il en soit, le Panthéon est en folie !
Mais de comédie en tragédie, ce sont bien les
humains qui sont menacés !

Contact presse :
Loïc au 01 49 98 39 20
loic@cie-joliemome.org
www.cie-joliemome.org

Représentations du 17 janvier au 3 mars 2008,
les jeudi, vendredi, samedi à 20h30,
dimanche à 16h.
Réservations au 01 49 98 39 20
Tarifs 18 et 10 euros.
Restauration et bar avant le spectacle.

Vendredi 18 janvier

Saint-Claude (39)

« Luttes et autonomies mexicaines », soirée d'information et de débat, au Coffre-Fort, rue de Bonneville, à 20h30. Contact : juralib@no-log.org

Ivry (94)

France Léa, accompagnée au piano par Paul-André Maby. Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01.46.72.64.68. Métro : Pierre Curie ou Porte d'Ivry.

Samedi 19 janvier

Ivry (94)

Carine Reggiani dans son spectacle « Mon père c'est l'Italien » accompagnée au piano par Philippe Donnadieu, Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, IVRY. Tél. 01.46.72.64.68. Métro : Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry.

Paris XIIe

14 h. A l'appel de diverses organisations dont la Fédération anarchiste, Journée européenne contre la rétention. Cité de l'immigration, M° Porte-Dorée.

Marseille (13)

17 heures. Anarthèmes se poursuit avec pour sujet : La question du syndicalisme.animé par plusieurs membres du CIRA. 3, rue Saint-Dominique, 13001 Marseille. Téléphone : 0950 511 089

Mercredi 23 janvier

Ivry (94)

Jérôme Gauthier Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, Tél. 01.46.72.64.68. Métro : Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry.

Paris IVe

Céline Caussimon chante au Théâtre Essaïon . 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4e, M° Hôtel de Ville. Réservations: 01 42 78 46 42 - tarifs: 15 et 10 euros.

Samedi 26 janvier

Paris XVIIIe

À 15h30, Alain Testart viendra présenter son ouvrage *Critique du don*. Étude sur la circulation non marchande -à la bibliothèque La Rue (10, rue Robert-Planquette – Paris 18e Métros Blanche et Abbesses)

Doyet proche Montluçon (03)

20h Concert au maquisard (local autogéré) avec Na'Pi (Anarchopunk au chant féminin de Clermont) et Death Rattle (CrustPunk des Montagnes), le Keupon voyageur - 5 La Gare - 03170 Doyet, 06 12 27 70 01, prix libre,

Mercredi 30 janvier

Paris IVe

Céline Caussimon chante au Théâtre Essaïon . 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4e, M° Hôtel-de-Ville. Réservations: 01 42 78 46 42 - tarifs: 15 et 10 euros.

Mercredi 6 février

Paris IVe

Céline Caussimon chante au Théâtre Essaïon . Dernière. 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4E, M° Hôtel de Ville. Réservations: 01 42 78 46 42
Tarifs: 15 et 10 euros"

Jeudi 7 février

Merlieux (02)

À l'heure de la montée en puissance de tous les intégrismes, le Groupe Kropotkine de la FA vous propose de 18 à 21 heures, une soirée anticléricale, avec Marc Silberstein, préfacier de "Apologie du blasphème" (Syllepse, 2006). Bibliothèque Sociale, au 8, rue de Fouquerolles. Renseignements au 03 23 80 17 09

Samedi 16 février

Doyet proche Montluçon (03)

20h. Concert au maquisard (local autogéré) avec RabHop (Hardcore d'Angoulême) plus surprise, le Keupon voyageur - 5 La Gare - 03170 Doyet, 06 12 27 70 01, prix libre

RADIO LIBERTAIRE PRESENTE

MERCREDI 16 JANVIER 2008

de 22H30 à 00H30

UN EVENEMENT UNIQUE

UNE RENCONTRE IMPROBABLE

UNE IMPRO TEKNOÏDE

UFRISINTEK A CAMPUS

EN PUBLIC ET EN DIRECT 12 BIS RUE FROMENT 75011 PARIS M° BREGUET-SABIN

SHAGMA - Platines

LIFE EXTENSION - Platines

JEAN FRANÇOIS PAUVROS - Guitare

MAKOTO SATO - Batterie

Terrain d'Entente

Association Terrain d'Entente

STUDIOS CAMPUS

LE SON EN DIRECT SUR RADIO LIBERTAIRE 89.4 FM

SUR INTERNET http : // federation-anarchiste.org

L' IMAGE EN DIRECT SUR LA FREEBOX / TV PERSO / CANAL 99

CAMPUS http : // terraindentente.free.fr